

Abonnement Germinal

paraissant au moins 1 fois par mois.

COMPTE-RENDU

DE LA

Première Conférence Internationale

DE LA

JEUNESSE SOCIALISTE

tenue à **STUTTGART**

le 24, 25 et 26 août 1907

édité par le

Secrétariat de la Fédération Internationale
de la Jeunesse Socialiste

OCTOBRE 1907



GAND

« Volksdrukkerij », rue Hautport, 29

1007

AVANT-PROPOS

Le Secrétariat de la Fédération Internationale de la Jeunesse Socialiste a décidé de publier en brochure le compte-rendu français de la Conférence Internationale, tenue à Stuttgart à l'issue du Congrès Socialiste International, non point pour faire une œuvre de documentation historique destinée à être remise simplement aux archives des organisations, mais pour qu'elle serve surtout de brochure de propagande et d'éducation à la jeunesse ouvrière socialiste des pays de langue française. Les rapports et les résolutions de la Conférence de Stuttgart, dont les auteurs sont, dans le domaine traité par eux, des autorités dans le socialisme international — tels Liebknecht pour le militarisme, Henriette Roland Holst pour l'éducation socialiste — sont reproduits dans ce compte-rendu quoique succinct le plus fidèlement et le plus complètement possible.

Le résultat des travaux du Congrès a été de donner aux organisations de la jeunesse ouvrière un programme sur lequel elles puissent toutes concentrer leur action, défini d'une façon nette et complète par les résolutions, expliqué et commenté d'une façon magistrale par les rapports. Le voici en substance : *Organisation — éducation — lutte*. *Organisation* propre de tous les jeunes ouvriers et ouvrières, reliée aux partis socialistes et aux syndicats. *Education* socialiste des membres, en les éveillant à une conscience de classe claire et ferme, dans le but d'en faire de bons combattants de la lutte des classes syndicale et politique que mène le prolétariat organisé. *Lutte* contre les ennemis principaux de la jeunesse ouvrière : contre l'enseignement vicieux et insuffisant que leur accordent les classes régnautes, contre l'exploitation des forces productives juvéniles par le capitalisme

sous la forme de l'apprentissage et du travail de fabrique, contre l'alcoolisme destructeur des forces physiques et psychiques de la génération nouvelle, enfin et surtout contre le militarisme.

Sur tous ces points, le compte-rendu de la Conférence de Stuttgart est une source admirable d'idées, d'arguments et de conseils, et mérite de devenir le vademecum de tous les militants des groupes de Jeunes dans leur activité éducative et propagandiste.

Au surplus, le compte-rendu abrégé, mais complet dans ses grandes lignes, des débats en général et surtout de ceux relatifs à la fédération internationale est approprié à fixer au point de vue historique l'image et les résultats positifs de cette assemblée constitutive de l' " Internationale des jeunes " .

Faisons remarquer ici cependant que nous nous sommes permis d'insérer dans le compte rendu des rapports nationaux un résumé bref et essentiel des rapports imprimés sur la situation de la jeunesse socialiste dans tous les pays qui avaient été édités déjà auparavant sous forme de brochure et que la plupart des délégués n'ont fait en somme que compléter par de brèves communications (Pages 12 à 20 de cette brochure). Nous croyons que cette ajoute est nécessaire dans le compte-rendu français de la Conférence, parce qu'il n'y a pas d'édition française exacte et complète de ces rapports pourtant si importants. Une édition allemande, formant une brochure ou plutôt un livre de près de cent pages, complète et fort soignée, avait paru dans les premiers jours du mois d'août et fut transmise à tous les délégués. Le deuxième volume du rapport du bureau socialiste international sur l'*Internationale ouvrière et socialiste* en contenait, en appendice, une traduction forcément incomplète — il y manque notamment l'Allemagne, l'Autriche, l'Amérique et la Hollande — et moins soignée que le texte allemand, par suite du peu de temps qui restait pour la traduction et l'impression avant le Congrès Socialiste International. Sans doute le dévoué rédacteur de l'organe des Jeunes Gardes Socialistes de

la Belgique wallonne, le camarade Arthur Jauniaux, aura-t-il à cœur de publier tout au moins la traduction des monographies manquantes, sinon de toutes, dans sa belle revue. Ce serait en tous cas une œuvre méritoire. Mais en attendant et en considérant surtout que le volume du bureau socialiste international n'est pas accessible à toutes les bourses, il paraît indispensable que nous donnions ici tout au moins une esquisse des organisations nationales. Pour qu'il soit possible néanmoins de distinguer les observations présentées à la Conférence par les rapporteurs nationaux des passages complémentaires intercalés, nous avons fait imprimer ceux-ci en caractères plus petits. De cette façon, l'exactitude objective de notre compte-rendu est absolument sauve.

* * *

La conclusion générale qui se dégage du compte-rendu qui va suivre, c'est que l'organisation de la jeunesse ouvrière sur la base du socialisme s'est étendue, au cours de ces dernières années, à tous les pays capitalistes et qu'elle y croît dans des proportions formidables. Elle revêt, d'après les circonstances de tout ordre propres à chaque nationalité, les caractères les plus divers, soit qu'elle soit purement éducative comme en Hollande et en Angleterre, éducative et syndicale comme en Autriche, éducative et antimilitariste comme en Belgique, en Italie, etc., ou éducative, syndicale et antimilitariste à la fois comme en Bohême, en Allemagne, en Hongrie, etc. Le tableau suivant donnera une idée de leur force numérique et de leur caractère général, sans marquer, toutefois, toute l'originalité des tendances diverses qui vont des *Boretz* de Bulgarie aux *Sunday Schools* d'Angleterre en passant par les *Junghurschen-vereine* suisses et les *Jeunes Gardes* de Belgique :

				Nombre de membres
Belgique	éducative	antimilitariste	—	13000
Autriche	id.	—	syndicale	4200
Hongrie	id.	id.	id.	700
Bohème	id.	id.	id.	3500
France	id.	id.	—	500
Allemagne	id.	id.	id.	6800
Suisse	id.	id.	id.	325
Pays-Bas	id.	—	—	450
Italie	id.	id.	—	5000
Espagne	id.	id.	—	1200
Angleterre	id.	—	—	3200
Bulgarie	id.	id.	—	900
Suède	id.	id.	—	17000
Norvège	id.	id.	—	800
Danemark	id.	id.	—	1400
Finlande	id.	id.	—	250
Australie	id.	—	—	800
Amérique	id.	id.	—	500
Total				61525

Mais en regard de cette diversité de caractère des organisations de la jeunesse, il n'est pas téméraire d'affirmer qu'il y a une tendance générale, s'exerçant lentement mais sûrement, qui les porte toutes à se modeler sur un type commun intégral, à la fois éducatif, syndical et antimilitariste. Nous n'en voulons d'autre preuve que les tendances vers une action éducative plus intense et plus systématique et même vers l'action économique qui commencent à se manifester en Belgique (ces dernières à Gand notamment), les efforts faits en Hollande pour que le *Zaaiër* ajoute à son action éducative un rôle de combat, et l'évolution constante des groupements de l'Allemagne du Sud, de Hongrie, de Suisse, de Bulgarie, vers une action antimilitariste plus décisive et plus intense.

La fédération internationale contribue, du reste, à accentuer cette évolution de la façon la plus rationnelle, en mettant en contact permanent et intime les divers groupements nationaux. Il va sans dire que le désir d'unifier absolument les tendances et les méthodes de chaque pays, ou même celui de brusquer cette évolution,

serait utopique et désastreux dans ses effets. Malgré toutes les diversités qui séparent les organisations nationales, une grande pensée, une forte organisation les unit dès à présent et les unira de plus en plus. Elles n'ont qu'une seule raison d'être, qu'un idéal, parce qu'elles sont la jeunesse du prolétariat socialiste international. On peut répéter pour elle les paroles que Kautsky adressait en 1903 à la jeunesse socialiste d'Autriche :

« La bourgeoisie n'a plus, aujourd'hui, d'idéal, et sa jeunesse ne peut plus surpasser ses anciens que dans leur scepticisme, leur fatigue, leur désespérance, leur misanthropie ou dans la brutalité et la débauche. Le prolétariat, par contre, est aujourd'hui la classe de l'idéalisme révolutionnaire, et le rôle politique que jouaient il y a un demi siècle les étudiants, revient aujourd'hui à la jeunesse prolétarienne; elle est la source à laquelle se rajeunit sans cesse l'enthousiasme pour notre grande cause, et c'est à elle que l'on peut mesurer le mieux le progrès intellectuel et moral de la classe ouvrière. »

HENRI DE MAN.

La première Conférence Internationale de la Jeunesse Socialiste

commença ses travaux le samedi 24 août 1907 à quatre heures de l'après-midi, immédiatement après la clôture du Congrès Socialiste International. Le mardi précédent déjà une assemblée préparatoire avait réuni les délégués pour la fixation de l'ordre du jour définitif de la Conférence. Le mercredi avait eu lieu dans la grande salle du Gewerkschaftshaus (Maison des Syndicats) de Stuttgart une réunion publique admirablement réussie, où environ 500 jeunes ouvriers et 200 jeunes ouvrières s'en vinrent, à l'appel de l'« Organisation libre de la jeunesse ouvrière de Stuttgart », acclamer les représentants de la jeunesse socialiste des divers pays qui y parlèrent sur le thème : l'organisation internationale de la jeunesse socialiste et le militarisme. Le vendredi, enfin, avait eu lieu la belle fête de réception offerte aux délégués par l'organisation de Stuttgart, au cours de laquelle le citoyen L. BRUCE-GLASIER de Glasgow et le citoyen JANKO SAKASOFF, de Sofia, empêchés tous deux d'assister à la Conférence, esquissèrent en quelques mots l'état de l'organisation de la jeunesse dans leurs pays respectifs.

PREMIÈRE JOURNÉE

Le samedi 24 août, après-midi

A quatre heures le secrétaire de la Fédération Internationale, DE MAN, ouvre la Conférence. Vingt délégués de 13 nations sont présents : pour la Belgique LÉON TROCLET (Liège) et ARTHUR JAUNIAUX (Jolimont), pour l'Autriche-Allemande WINARSKY (Vienne), pour la Hongrie ALPARI (Budapest), pour la Bohême SKATULA

(Prague) et LUSTIG (Weinberge), pour la Suisse BADER (Zürich) et KLEINERT (Zürich), pour l'Italie ANGELICA BALABANOFF (Lugano), pour l'Espagne FABRA RIBAS (Bilbao), pour l'Angleterre SIMPSON (Oxford), pour la Hollande HENRIETTE ROLAND HOLST (Laren), pour l'Allemagne KÖRNER (Mannheim), REMMELE (Darmstadt), TENTE (Hambourg), EICHHORN (Mannheim), LÜPNITZ (Stuttgart), pour la Suède GUSTAV MÖLLER (Malmö), pour l'Australie VICTOR KRÖEMER (Melbourne). Le bureau de la fédération internationale était représenté par KARL LIEBKNECHT (Berlin) et DE MAN. La conférence fut entièrement privée; seuls, quelques invités allemands et russes y assistèrent.

Le bureau fut composé des citoyens LIEBKNECHT et BADER comme présidents et REMMELE comme secrétaire. HENRI DE MAN, HENRIETTE ROLAND HOLST et ANGELICA BALABANOFF firent fonctions de traducteurs. La commission de contrôle pour l'administration financière du secrétariat international fut composée des citoyens MÖLLER et SKATULA. Le bureau fut constitué en commission de vérification des mandats, qui furent tous trouvés en règle. Le mandat de TROCKET ne fut pas reconnu, pour des raisons de principe, comme venant de la Fédération brabançonne, mais bien comme venant de la Fédération Nationale des Jeunes gardes.

Après que les délégués allemands eurent proposé de mettre à l'ordre du jour l'**antimilitarisme**, celui-ci fut unanimement fixé comme suit :

1. Rapports nationaux.
2. Rapport du Secrétaire International.
3. L'Organisation de la Fédération Internationale (Rapporteur : H. DE MAN).
4. L'éducation socialiste de la jeunesse ouvrière (Rapporteur : H. ROLAND HOLST).
5. La lutte économique de la jeunesse ouvrière (Protection des apprentis, ateliers nationaux d'apprentissage, réforme de l'enseignement professionnel) (Rapporteur : ALPARI).

6. L'Antialcoolisme (Rapporteur : MÖLLER).
7. La lutte contre le militarisme (Rapporteur : LIEBKNECHT).
8. Divers.

La proposition espagnole concernant une motion à adopter sur les relations entre le Parti Socialiste et les jeunesses sera traitée par le rapport de la citoyenne ROLAND HOLST; une autre proposition de la Fédération espagnole, demandant que le secrétariat devra essayer de créer des organisations dans tous les pays où il n'en existe pas encore, sera traitée lors de la discussion sur l'organisation de la Fédération Internationale; toutefois, le camarade DE MAN fait remarquer qu'une opposition à cette motion n'est pas à prévoir, étant donné que cela est évidemment du rôle du secrétariat international, autant que ses moyens le permettent.

Sur la proposition du bureau on décida d'adopter en principe et d'une façon générale les procédés de discussion et de vote admis pour les Congrès Socialistes Internationaux. On attribua 1 voix aux nations avec moins de 1000 membres, 2 voix à celles de 1000 à 5000 membres, 3 voix à celles comptant plus de 5000 membres. D'après cette distribution ont une voix : la Hongrie, la Suisse, la Hollande, l'Australie; — 2 voix : la Bohême, l'Allemagne, l'Autriche-Allemande, l'Italie (1 pour la F. I. G. S. et 1 pour la F. N. G. S., dont le représentant n'est pas venu au Congrès), l'Espagne, le Danemark, la Grande-Bretagne; — 3 voix : la Suède et la Belgique.

On aborda alors le

PREMIER POINT : Les rapports nationaux

Un rapport du secrétariat international publié en allemand et formant un livre de près de cent pages (*) con-

(*) Die internationale Organisation der sozialistischen Jugend, Bericht des internationalen Sekretariats der sozialistischen Jugendorganisationen. Leipzig, 1907. 50 Pfennig.

tient des rapports très complets sur toutes les organisations de la jeunesse socialiste du monde. Une grande partie de ce rapport a été publiée en traduction française dans le 2^{me} volume du rapport du Bureau Socialiste International sur l'«Internationale Ouvrière et Socialiste», mais sous une forme telle, vu le peu de temps qui restait pour la publication, que le secrétaire DE MAN déclare ne pouvoir prendre sous sa responsabilité que l'édition allemande. Pour éviter des répétitions inutiles, on convient que les délégués n'indiqueront dans leur rapport national que les faits intéressants ou récents qui puissent venir compléter les rapports imprimés.

JAUNIAUX (Belgique) déclare que le rapport belge est très complet.

La fréquence de l'intervention de l'armée dans les grèves a amené la jeunesse socialiste belge à s'organiser dès 1886 en Jeunes Gardes socialistes, menant surtout la propagande antimilitariste. Depuis lors les Jeunes Gardes mènent cette propagande parmi les conscrits chaque année à l'époque du tirage au sort et de la rentrée des classes, notamment au moyen de journaux spéciaux paraissant en flamand et en français : *le Conscrit* et *la Caserne*. Dès 1889, une fédération nationale fut fondée qui tient un congrès tous les ans. Cette fédération fait partie intégrante du Parti Ouvrier. La justice de classe a fait payer de nombreuses années de prison la fructueuse propagande antimilitariste des Jeunes Gardes. Depuis 1896 la fédération a publié un grand nombre d'organes périodiques de propagande et d'éducation, en flamand et en français, ainsi que de nombreuses brochures de propagande antimilitariste. La forme d'organisation est très décentralisée, la Fédération Nationale se décompose en un certain nombre de fédérations régionales, comptant ensemble environ 13.000 membres en 120 groupes. (*) Depuis quelques années

(*) Concernant le nombre de 13000 membres indiqué pour la Fédération Nationale, le camarade Arthur Jauniaux nous a fait remarquer que cette évaluation, de beaucoup inférieure cependant à celles faites auparavant par le Conseil Général, est encore trop optimiste. Il évolue, d'après un calcul se basant en partie sur le nombre des lecteurs de *La Jeunesse c'est l'Avenir*, le nombre total des membres inscrits et cotisants à 8000 environ. Nous avons gagné la conviction que cette évaluation se rapproche beaucoup plus de la réalité que celle de 13000, que nous n'avons laissée dans le texte que pour rester en concordance avec l'édition allemande, imprimée avant que nous n'ayions eu connaissance du calcul du camarade Jauniaux. H. d. M.

un fort courant se dessine au sein de la Fédération Nationale pour donner plus d'importance à l'activité éducative des groupes.

Il donne quelques renseignements complémentaires sur la forme actuelle de l'organisation fédérale. Après que la centralisation sous la direction du Conseil Général siégeant à Bruxelles eût donné lieu à des plaintes très sérieuses, le Congrès de 1905 tenu à Liège a fortement réduit le rôle incombant au Conseil général et virtuellement supprimé la cotisation nationale. Depuis lors, les fédérations régionales (spécialement la fédération du Hainaut et la fédération flamande) se sont fortifiées, ce qui fait qu'à présent le mouvement est centralisé plutôt régionalement que nationalement. Cette situation pourrait assez bien compliquer l'accomplissement des devoirs financiers des Jeunes Gardes belges envers la fédération internationale, et il faudra chercher ici une solution spéciale. Depuis quelques temps cependant une réaction contre la décentralisation à outrance se fait sentir. Le Conseil général a été réorganisé sur une base élargie par le dernier Congrès national tenu à Gand et il est à espérer que l'on ne s'arrêtera pas là sur le chemin de la reconstruction d'une forte fédération nationale.

WINARSKY (Autriche) n'a également que quelques mots à ajouter au rapport imprimé.

La « Fédération des Jeunes ouvriers » d'Autriche, fondée en 1904 par le groupe de Vienne existant depuis 1894, s'applique surtout au relèvement matériel de ses membres, presque tous apprentis dans la petite industrie encore très développée en Autriche. Elle est organisée, d'après le modèle des grandes unions syndicales, sur des bases centralistes excessivement solides. Elle compte 4.200 membres payant la cotisation nationale de 1.85 couronnes par an et répartis en 70 groupes. L'organe mensuel d'éducation est obligatoire pour tous les membres. L'activité éducative dans tous les groupes est méthodique et intense. La fédération nationale dispose de 4 fonctionnaires rétribués. Elle est reconnue et soutenue par le parti et par les syndicats. Elle ne mène aucune propagande antimilitariste spécialisée parmi les conscrits et se borne à donner des articles antimilitaristes dans son organe mensuel et des conférences antimilitaristes dans les groupes.

SKATULA et LUSTIG (Bohême) communiquent que le

congrès du parti socialdémocrate tchéquoslave qui vient de se tenir à Pilsen vient de reconnaître officiellement l'organisation des jeunes et de décider la création d'un comité national d'agitation pour la jeunesse ouvrière, composé de délégués des Jeunes, du parti, des syndicats et des cercles de gymnastique. Le nombre de jeunes gens et jeunes filles de moins de 18 ans organisés dans le parti et touchés par notre propagande dépasse 20.000.

L'organisation tchéquoslave de la jeunesse socialiste, créée en 1900, est très fédéraliste et s'appuie en grande partie sur des comités locaux d'agitation qui ne prélèvent pas de cotisation. 3.500 jeunes gens sont organisés cependant dans des sections du parti et dans des groupes autonomes, au nombre total de 82. Le mouvement est dirigé par un comité national d'agitation qui siège à Prague et qui édite une revue d'éducation paraissant tous les 15 jours. L'activité des groupes est en même temps éducative, syndicale (comme dans l'Autriche allemande) et très intensément antimilitariste. La propagande antimilitariste est menée lors de la session des conseils de révision et de la rentrée de la classe de la même façon qu'en Belgique ; les autorités essaient de la réprimer avec brutalité.

ALPARI (Hongrie) dépeint les difficultés qui s'opposent au mouvement de la jeunesse ouvrière hongroise. Les mauvais traitements des apprentis par leurs patrons, les instituteurs, les curés et les gendarmes sont tellement fréquents que nous avons dû recommander à nos membres de répondre aux coups par des coups, ce qui a donné d'assez bons résultats. L'enthousiasme révolutionnaire de notre jeunesse exaspérée par les souffrances est tel que nous avons de la peine à empêcher des actes de violence inutiles. L'orateur fait passer une photographie du groupe de la jeunesse socialiste de Temésvar, qui offre un tableau saisissant de la misère de la jeunesse ouvrière magyare. Une centaine d'enfants et d'adolescents, âgés de 12 à 18 ans, tête et pieds nus, hâves et déguenillés, mais à la mine intelligente et énergique, se sont faits photographier autour d'un tableau portant l'inscription : « La jeunesse socialiste de Temésvar à la première conférence internationale de la jeunesse socialiste. » Au dos de la photographie cette dédicace : « A celui qui nous a réveillé de notre misère, au vaillant

organisateur de la jeunesse hongroise, Alpari, notre hommage de reconnaissance. » Cette photographie produit une impression d'émotion intense sur tous les délégués.

L'organisation de la jeunesse socialiste hongroise commença à Budapest sur des bases syndicales dès 1894. A plusieurs reprises, les poursuites du gouvernement, qui déclara l'organisation dissoute et fit emprisonner ses dirigeants, forcèrent les membres à se disperser pour se réorganiser quelques mois après sur de nouvelles bases et secrètement. Le mouvement se généralisa bientôt en province; sous les auspices du parti socialiste, une revue mensuelle d'éducation paraît depuis 1904; en avril 1907 le premier congrès national fut tenu à Budapest. Le gouvernement refusa d'autoriser la fédération nationale. On a donc dû grouper les 700 membres de celle-ci, répartis en 7 groupes, autour de l'organe mensuel, et augmenter son prix d'abonnement en guise de cotisation. La fédération poursuit un but éducatif, syndical et antimilitariste. Elle est énergiquement aidée par le parti et par les syndicats.

Le secrétaire international HENRI DE MAN donne alors quelques renseignements sur la situation très triste du mouvement en France et transmet les excuses des camarades parisiens qui n'ont pas pu envoyer de délégué, faute de fonds, et n'ont trouvé personne pour les représenter parmi les délégués au congrès. Il décrit la situation dans la Fédération de la Seine, où des querelles personnelles rendent impossible tout travail sérieux.

La situation est plus favorable dans quelques localités industrielles de province. La direction du parti se soucie fort peu jusqu'ici des jeunesses socialistes et s'étonne alors de les voir devenir la proie d'agitateurs anarchistes qui s'y introduisent à la faveur de l'antipathie suscitée par l'attitude des dirigeants du parti, qui craignent sans doute que les jeunesses ne viennent à détruire l'équilibre des tendances établi à présent au sein du parti et y introduire un élément de trouble. Il est à souhaiter que l'on en finisse bientôt avec cette politique d'autruche et que le parti lui-même prenne en mains une fois pour toutes et sérieusement l'organisation et l'éducation socialiste de la jeunesse ouvrière, qui est au moins aussi nécessaire en France qu'ailleurs. L'orateur

a tenté, au cours d'un voyage à Paris, d'amener les jeunesses de la Seine à prendre l'initiative d'un rapprochement national, mais sans grand résultat, par suite de l'état chaotique où se trouve l'organisation parisienne. Le secrétariat international a adressé en mars 1907 une circulaire aux 76 fédérations départementales du Parti Socialiste; par ce moyen, il est parvenu à avoir les adresses de toutes les jeunesses existantes en France. De cette façon, nous avons la base sur laquelle nous tâcherons d'établir, d'accord avec le Parti socialiste et ses fédérations, une organisation solide de la jeunesse socialiste française, en nous appuyant sur la résolution anti-militariste votée par le Congrès socialiste international. Il serait bon de commencer les démarches en ce sens dès le début de l'hiver. (*Vive approbation.*)

Avant l'unification du parti (1905), les diverses fractions socialistes révolutionnaires disposèrent toutes d'une organisation des jeunesses socialistes, qui n'existait toutefois en tant qu'organisation nationale que sur le papier, aucun congrès national n'ayant jamais été tenu. Les fluctuations au sein de ces organisations, existantes à Paris et dans nombre de localités industrielles (à l'exception presque totale du Nord), furent très considérables. Aucun organe périodique ne put se tenir. A de certaines époques seulement quelques groupes atteignirent une importance assez considérable. Leur objectif principal fut l'antimilitarisme. Depuis 1902, le mouvement recula d'une façon générale. Seul le *Conscrit*, édité par les Jeunesses de la Seine avec le concours de quelques groupes du parti parût régulièrement tous les ans de 1900 à 1906. Actuellement, les Jeunesses de la Seine sont divisées par le ferment anarchiste, celles de l'Ardenne végètent. Le journal *l'Egalité* édité par les Jeunesses de la Seine paraît voué à une mort prochaine. Actuellement, il n'existe somme toute que des groupes pour la plupart peu florissants à Paris (5), Romilly-sur-Seine, Nantes, Brest, Montauban, Choisy-le-Roi, Toulouse, Agen, Bastia, Ajaccio, Rodez, Roqueçon, en Ardenne 3, en Saône-et-Loire 4 (à Pouilloux, Ciry le-Noble, Palinges et Digain). Le nombre total des membres de ces groupes pourrait varier entre 500 et 1.000.

TROCKET donne encore quelques renseignements sur l'« Union des Jeunes Gardes socialistes » des Ardennes, que DE MAN corrobore, et LIEBKNECHT demande que les Jeunes Gardes belges se préoccupent de vivifier le mouvement dans les parties de la France voisines de la frontière, comme les Ardennes.

KÖRNER (Allemagne) ne fait que commenter brièvement le rapport imprimé qui est complet.

C'est seulement dans l'Allemagne du Sud que la jeunesse ouvrière jouit d'une liberté politique suffisante pour pouvoir s'organiser dans des groupements ouvertement socialistes. Il existe donc deux « Fédérations de la jeunesse Ouvrière » : l'une, celle du Nord, a son siège à Berlin et n'est pas ouvertement politique, l'autre, celle du Sud, a son siège à Mannheim et mène de la propagande ouvertement socialiste et antimilitariste. Tous deux sont de création récente. La Fédération du Nord fut créée à la Noël 1906 par le groupe berlinois qui existe depuis 1904, et qui édite une revue mensuelle depuis 1905. Elle est exclusivement syndicale et éducative et très fortement centralisée. Elle a fait des progrès très rapides et compte dès à présent près de 3.500 membres. La Fédération du Sud fut créée en 1906; elle a aussi son organe mensuel et une organisation très centralisée. Ses progrès sont considérables. Elle compte maintenant 4.500 membres des deux sexes. Le gouvernement fait aux deux Fédérations, à celle du Nord surtout, une guerre acharnée par des condamnations, des dissolutions, des chicanes de toutes sortes. Le parti a reconnu officiellement l'organisation de la jeunesse socialiste et la soutient financièrement.

BADER (Suisse) décrit les tentatives faites dernièrement pour généraliser le mouvement, localisé jusqu'ici dans le canton de Zurich, dans toute la Suisse allemande et signale la réapparition des jeunesses socialistes dans la Suisse romande. Nous tâcherons de former avec elles une fédération nationale helvétique. Une fraction du parti, qui ne veut d'aucune propagande anti-militariste, nous est hostile et ne nous pardonne pas surtout notre adhésion à la Ligue Anti-militariste. Quelques syndicats ont voulu ne nous accorder des subsides qu'à la condition que nous nous désaffiliions de celle-ci, ce que nous avons naturellement refusé. (*Applaudissements.*)

ALPARI objecte que ces syndicats pourraient bien avoir raison, si cette « Ligue Anti-militariste » est une machine de guerre anarchiste comme l'A. I. A. fondée par Domela Nieuwenhuis et ses amis libertaires français; il voudrait être plus amplement renseigné à ce sujet.

BADER, appuyé par **LIEBKNECHT**, qui a appris à connaître la situation sur place, déclare que les suppositions d'**ALPARI** sont tout à fait dénuées de fondement et que

la Ligue anti-militariste se compose presque entièrement de membres du parti.

Quelques élèves du cours de catéchisme donné par le pasteur protestant Pflüger, qui est membre du Parti socialiste, fondèrent à Zürich en 1906 un *Jungeburschenverein* (Cercle de jeu es Gens) qui de purement éducatif qu'il était à l'origine, devint bientôt un groupement de combat syndical et antimilitariste. Le mouvement s'étendit aux divers quartiers de la ville et aux environs; à présent, la Fédération nationale à la Noël de 1906 compte 325 membres coïsants en 5 groupes, localisés toutefois dans le canton de Zürich. Elle édite depuis mars 1907 un journal mensuel de propagande.

De 1901 à 1903, quelques Jeunesses socialistes, dont le centre était à Lausanne, ont existé dans la Suisse romande et édité un organe mensuel. Le mouvement, qui sommeilla pendant 4 ans, paraît revivre à présent.

HENRIETTE ROLAND HOLST montre le caractère particulier de l'organisation hollandaise, qui se voue exclusivement à l'éducation de ses membres. Elle-même ne saurait se rallier à cette façon de faire et elle signale avec joie qu'une tendance de plus en plus forte se montre au sein de l'organisation même pour l'entraîner dans l'action syndicale et anti-militariste.

L'histoire du mouvement de la jeunesse socialiste en Hollande depuis 1885 est, par suite de la lutte constante contre l'anarchisme, qui était encore il y a peu d'années une grande puissance de désorganisation, très riche en péripéties au cours desquelles les organisations fondées d'après l'exemple des Jeunes Gardes belges se scindèrent souvent et virent dévier une partie de leurs membres vers l'anarchisme. L'organisation actuelle date de 1901 et fut réorganisée, après une période de sommeil, en 1905. Elle est seulement éducative et compte à présent 450 membres en 15 groupes.

Elle possède depuis 1906 une revue mensuelle d'éducation brillamment rédigée par la citoyenne ROLAND HOLST.

ANGELICA BALABANOFF (Italie), FABRA RIBAS (Espagne) et SIMPSON (Grande-Bretagne) n'ont rien à ajouter au rapport imprimé.

En Italie fut créée en 1903 la Federazione Nazionale Giovanile Socialista, qui mena une active propagande antimilitariste d'après la méthode des Jeunes Gardes belges. Elle édita plusieurs organes. Le 24 mars 1907 elle se scinda en une fraction syndicaliste, qui continue à porter le nom de F. N. G. S., et une fraction adhérente

au parti, qui s'appelle *Federazione Italiana Giovanile Socialista*. La première a pour organe *Gioventù Socialista*, la seconde l'*Avanguardia*.

En Espagne, la première Jeunesse Socialiste fut créée en 1903 à Bilbao. La Fédération Nationale créée en 1906 compte environ 1.200 membres en 20 groupes et édite un bulletin semestriel. Elle est éducative et antimilitariste.

En Grande-Bretagne il n'existe d'organisations de la jeunesse que sous la forme d'écoles socialistes du dimanche (*Socialist Sunday Schools*) pour les enfants et les adolescents. La première fut créée en 1896 à Glasgow. Ces groupes sont purement éducatifs et forment quatre fédérations régionales groupés dans une fédération nationale, qui compte 700 membres adultes et 2.500 enfants et qui édite une revue mensuelle d'éducation.

Le secrétaire DE MAN excuse le délégué bulgare JANKO SAKASOFF, qui a dû repartir pour Sophia. Il communique la nouvelle de la création de la Fédération Nationale des *Boretz* de Bulgarie, qui s'est affiliée à la fédération internationale.

En 1893 la première organisation de la jeunesse socialiste bulgare, à la fois cercle éducatif et de gymnastique, fut fondée à Sophia en 1898 sous le nom de *Boretz* (combattant). Le mouvement se généralisa peu à peu et il existe maintenant une vingtaine de *Boretz* avec 900 membres. Ils éditent une revue mensuelle et commencent à mener la propagande antimilitariste.

MÖLLER donne quelques renseignements complémentaires sur les organisations scandinaves. La Fédération de Suède a maintenant 2 propagandistes rétribués et 2 fonctionnaires, le rédacteur de la revue mensuelle FRAM, qui est payé à 2000 couronnes par an, et l'expéditeur, qui touche 1800 couronnes. Depuis le dernier Congrès (mai 1907), 54 nouveaux groupes ont été fondés. Le tirage de FRAM augmente en moyenne de 1000 exemplaires par mois. Nous avons maintenant 16 bibliothèques ambulantes et 6 écoles du dimanche. Nous prévoyons qu'au prochain congrès du parti, notre organisation disposera de la majorité et pourra accentuer le programme antimilitariste du parti, qui est maintenant moins large que le nôtre. La seule organisation adverse est la Fédération dite « socialiste », anarchiste en réalité, qui compte environ 3500 membres.

En Danemark, la jeune Fédération social-démocra-

tique marche très bien. En Norvège, la Fédération paraît de plus en plus se tourner vers l'anarchisme. Si cela continuait, il faudrait la combattre et créer une nouvelle fédération socialiste.

En Suède existait depuis 1895 une « Fédération Socialiste » qui, sous l'action d'éléments divers, tourna lentement à l'anarchisme. Elle poursuivait à l'origine le même but que les Jeunes Gardes belges. En 1903, une scission se produisit et la Fédération Social-démocratique, adhérente au parti, fut fondée, qui atteignit grâce à une propagande torcenée une puissance formidable. Elle compte maintenant (en juillet) 17.000 membres cotisants des deux sexes dans 362 groupes. Son organisation matérielle est très solide et son organe mensuel *Fram* est l'une des revues les plus brillantes de la Suède; il a atteint un tirage de 45.000 exemplaires.

La fédération dite « socialiste » décline constamment; toutes les tentatives d'union ont échoué jusqu'ici. La Fédération Social-démocratique a une librairie à elle; son activité éducative exerce une immense influence sur la jeunesse suédoise et elle mène la propagande antimilitariste comme les Jeunes Gardes belges.

En Danemark, la Fédération Social-démocrate est sortie également d'une scission que se produisit en 1906 au sein de la Fédération « socialiste » qui avait dévié vers l'anarchisme.

Elle croît rapidement, alors que la Fédération anarchiste se meurt; elle compte 1.400 membres en 22 groupes et édite un organe mensuel depuis le 1^{er} mai 1907. Elle suit le même programme d'action que la Fédération suédoise.

En Norvège la « Fédération Socialiste » fut créée par le parti en 1899. Elle fit des progrès très lents et compte maintenant 1.000 membres. Elle poursuit un but éducatif et antimilitariste. Elle édite une revue semestrielle d'éducation et un journal mensuel de propagande.

Le secrétaire DE MAN transmet une communication de la déléguée finlandaise au Congrès socialiste international, d'après laquelle la Fédération finlandaise créée en 1906 a peu travaillé et sera réorganisée dans un deuxième congrès qui doit se réunir prochainement.

KRCEMER fait alors un rapport détaillé sur l'organisation de la jeunesse en Australie, dont on ignorait complètement l'existence et qui n'est donc pas citée dans le rapport imprimé. Depuis deux ans, dit-il, nous avons des organisations sous la forme des écoles du dimanche comme en Angleterre et de groupes de jeunes gens des deux sexes de 15 à 25 ans. Ceux-ci se vouent surtout à

l'enseignement de l'économie politique. Les écoles du dimanche ont le plus d'importance ; elles sont tout-à-fait organisées d'après la méthode anglaise et ont surtout fait des progrès au cours de cette année-ci. L'école de Melbourne, fondée il y a dix-huit mois, compte maintenant 300 élèves, groupés en diverses classes dont chacune a une bannière portant un nom symbolique tel que : Solidarité, Internationale, Karl Marx, etc. Nous n'avons pas d'organe à nous, mais le journal du parti nous consacre une rubrique spéciale. Il y a quelques semaines fut tenu à Melbourne un banquet de la jeunesse auquel participèrent plus de mille jeunes gens. Après le banquet, on se rendit en manifestant devant la prison où se trouvaient plusieurs camarades condamnés pour avoir tenu des meetings en plein air pour l'organisation de la jeunesse. La presse bourgeoise nous attaque avec une férocité particulière. Nous n'avons pas de militarisme proprement dit et ne menons donc pas de propagande antimilitariste spéciale. Nous nous bornons à ridiculiser notre petite armée de volontaires. Mais quand celle-ci s'est mise, lors de la guerre au Transvaal, au service du capitalisme anglais, nous avons mené une vive campagne de protestation.

Après que LIEBKNECHT eût remercié le délégué des antipodes pour ses communications intéressantes, la séance fut levée à huit heures du soir.

DEUXIÈME JOURNÉE

Le dimanche 25 août, 9 heures du matin

Le camarade HENRI DE MAN a la parole pour le rapport du secrétariat international. Il dépeint d'abord les tentatives précédentes faites pour relier internationalement les organisations de la jeunesse socialiste et rappelle les conférences internationales tenues à Paris en 1900 et à Amsterdam en 1904, qui n'eurent aucun résultat durable. Il cite de nombreux exemples pris dans l'histoire des organisations de nombreux pays pour

montrer combien a été vif partout le désir de la jeunesse socialiste de se relier aux organisations-sœurs des autres pays. C'est du congrès de la jeunesse socialiste d'Allemagne tenu à Mannheim le 30 septembre 1906 qu'est partie enfin l'initiative de la création de la Fédération actuelle. Je fus chargé par le Congrès des travaux de documentation nécessaires à la fondation d'une Fédération réellement internationale et solide, ainsi que de la préparation de cette conférence internationale-ci. Ces travaux prirent assez bien de temps, car on ignorait encore presque tout des organisations des autres pays, qu'il fallut rechercher tout d'abord. En mars 1907 le bureau international provisoire fut élu par une conférence des organisations allemandes; il se composa de LIEBKNECHT et FRANK comme membres et DE MAN comme secrétaire. Toutes les organisations de la jeunesse socialiste déclarèrent adhérer à la nouvelle Fédération. Il est inutile de vous dépeindre d'une façon détaillée l'activité du secrétariat, que vous connaissez tous; citons seulement l'édition du bulletin mensuel international, dont 7 numéros, formant 32 pages de texte, parurent en français et en allemand; l'édition du rapport sur l'organisation de la jeunesse dans tous les pays; l'intervention fructueuse en Allemagne pour la délimitation du territoire d'action des deux Fédérations, l'intervention en France pour la création d'un secrétariat national, l'initiative de la création de groupes dans les États-Unis, etc. Une correspondance très volumineuse fut nécessitée, un peu aussi par suite de la négligence de plusieurs correspondants, à qui il fallut toujours écrire plusieurs fois avant d'obtenir une réponse. Le secrétariat a envoyé 194 lettres, 201 cartes, 371 imprimés, etc., dont 7 numéros du bulletin et 15 circulaires, et 10 télégrammes, donc au total 776 pièces. Les recettes du secrétariat (subsides des organisations de la jeunesse socialiste d'Allemagne, du bureau socialiste international, etc.) s'élèvent à 294, 30 Mark, les dépenses à 300, 60 Mark. Il y a donc un déficit de 6.30 M. Il est inutile d'insister sur le succès moral de

notre entreprise, dont la conférence actuelle nous fournit une preuve que nous n'avions osé espérer aussi éclatante.

LIEBKNECHT, BALABANOFF et ROLAND HOLST s'associent aux paroles de DE MAN demandant plus de ponctualité de la part des correspondants, afin de ne pas alourdir inutilement la tâche si difficile du secrétaire international. Ils rendent hommage en termes chaleureux et au milieu des applaudissements de l'assemblée à l'énergie, au zèle et au dévouement du camarade DE MAN à qui est du tout le résultat obtenu.

Après que MÖLLER et SKATULA eussent rapporté qu'ils ont vérifié les livres du secrétaire qui étaient dans un ordre parfait, le rapport est adopté sans discussion.

On en arrive alors au point de l'ordre du jour :

L'Organisation de la fédération Internationale

Rattachant à son rapport précédent, le rapporteur DE MAN croit qu'il est superflu d'élaborer un règlement détaillé et qu'il suffit de fixer par quelques décisions sur les points principaux la ligne de conduite du secrétariat. Il propose de continuer dans la voie suivie jusqu'à présent et d'éditer comme auparavant un bulletin international mensuel, dont devra paraître bientôt une traduction anglaise également (*). Il faudrait élire un bureau permanent de 5 membres de pays différents comme instance souveraine, chargée de prendre toutes les décisions importantes et de contrôler l'activité du Secrétariat; un de ses membres devrait habiter le siège du secrétariat. Il propose de nommer jusqu'à la prochaine Conférence internationale un secrétaire qu'il faudra, maintenant que l'on pourra donner à la fédération une base matérielle solide, rétribuer. L'orateur lui-même ne pouvant accepter une candidature par suite d'un long voyage en Amérique qu'il compte entrepren-

(*) Cette traduction paraît dès le 1^{er} janvier 1908 à l'usage des camarades anglais, américains et australiens.

dre, et des négociations ayant été engagées avec le camarade DANNEBERG de Vienne qui paraît satisfaire à toutes les conditions assez nombreuses exigées d'un secrétaire international, il propose, une décision définitive n'étant pas encore possible maintenant, de laisser cette fois-ci au bureau le soin de désigner le secrétaire (*). Comme il me paraît presque certain que le camarade DANNEBERG acceptera, il faudrait alors élire un membre du bureau habitant Vienne. Comme cotisation internationale je propose 1 pfennig et demi (1 centime $7/8$) par membre et par an, payable au commencement de chaque trimestre à partir du 1^{er} octobre 1907. D'ici-là, il faudrait que les organisations les plus riches paient ensemble un subside de 100 mark. Les conférences internationales devraient se réunir d'ordinaire après les congrès socialistes internationaux.

Après une discussion longue, mais intéressante et approfondie, toutes les propositions du rapporteur sont adoptées, sauf celle concernant la cotisation internationale. Celle-ci est fixée à deux pfennig (2 $1/2$ centimes ou 0.024 couronnes d'Autriche) par membre et par an par 15 voix contre 12 à l'appel nominal, contre la proposition du rapporteur (1 $1/2$ pfennig) et de JAUNIAUX (1 $1/5$ Pf. ou 1 $1/2$ centime). On répartit alors la quote-part à verser par chacune des organisations les plus riches dans le subside global de 100 mark à payer jusqu'au 1^{er} octobre 1907, date à laquelle la cotisation régulière entrera en vigueur. Le budget annuel du Secrétariat est évalué à un millier de marks. Le bureau de la fédération aura à fixer le dédommagement mensuel à payer au secrétaire international à élire par lui.

Un assez grand nombre de candidats ayant été proposés pour le bureau, on vote au scrutin secret. JAUNIAUX, proposé par un grand nombre de délégués, décline toute candidature. On décide d'abord unanimement de désigner WINARSKY parce qu'il habite Vienne, et DE MAN,

(*) Le camarade DANNEBERG, de Vienne, a été désigné et entrera en fonctions le 1^{er} janvier 1908.

comme secrétaire provisoire. Sont élus pour les trois postes restants : HENRIETTE ROLAND HOLST, LIEBKNECHT, MÖLLER. Les délégués allemands font une ovation à LIEBKNECHT qui a recueilli autant de voix qu'il y a eu de bulletins, marque significative de confiance et de sympathie au vaillant propagandiste de l'antimilitarisme en Allemagne. SKATULA est désigné comme suppléant (*).

Le président donne alors la parole à la citoyenne HENRIETTE ROLAND HOLST pour son rapport sur

L'Education socialiste de la jeunesse ouvrière

dont voici la substance :

Une partie de la jeune génération prolétarienne porte en elle un vif désir de s'éduquer, non pas d'une façon quelconque ou générale, mais spécialement socialiste. Cette tendance est la conséquence des circonstances économiques dans lesquelles vit la jeunesse ouvrière. Elle est générale dans les pays où existe un mouvement ouvrier moderne, où la jeunesse entre à tout instant en contact avec toutes les manifestations du mouvement ouvrier à la rue, à la fabrique, à l'atelier, partout. Pour elle, la lutte est quelque chose de naturel, elle vit et croît dans une atmosphère de lutte. Et aujourd'hui, des centaines de milliers d'enfants ouvriers naissent en quelque sorte comme socialistes, alors que leurs parents ont dû, avant de pouvoir venir au socialisme, se débarrasser d'une lourde masse de traditions et de préjugés, accumulés par leur éducation. Chez les jeunes gens nés dans un milieu socialiste, il n'y a plus à faire cette immense et pénible besogne de démolition des préjugés : ils tendent pour ainsi dire instinctivement les mains vers le socialisme. Un grand nombre d'autres sont moins

(*) LIEBKNECHT étant en prison pour une année et demie et le secrétaire DANNEBERG n'étant pas encore entré en fonctions, le bureau est composé maintenant de la façon suivante : HENRIETTE ROLAND HOLST, MÖLLER, SKATULA, WINARSKY, membres, et DE MAN, secrétaire.

heureux, ils ont à lutter au sein de leur famille même, mais la tendance vers le socialisme n'en existe pas moins chez eux. D'autres enfin ont été conduits par leur éducation vers une conception adverse du socialisme; ceux-ci ont besoin d'être convertis d'abord par notre propagande générale, comme les indifférents ont besoin d'être réveillés, par elle, de leur torpeur. Mais ceux-ci aussi peuvent être plus facilement gagnés à notre cause étant jeunes encore que lorsqu'ils ont été enrôlés déjà dans les organisations cléricales, par exemple, et ont subi pendant plusieurs années l'influence abrutissante de l'éducation qu'ils y reçoivent. D'un autre côté, il ne faut pas croire que la jeunesse viendra toute seule au socialisme, parce qu'elle est révolutionnaire de nature. Cela n'est souvent qu'apparence trompeuse : elle se laisse entraîner souvent par des phrases révolutionnaires seulement. Ce qui est vrai, c'est qu'elle est plus accessible aux idées nouvelles que les adultes. Il est donc de notre devoir de soigner tout spécialement l'éducation socialiste des jeunes ouvriers et ouvrières. Cela peut se faire le mieux dans l'*organisation*. Il faut donc avant tout que les partis socialistes et toutes les organisations ouvrières soutiennent les organisations existantes de la jeunesse socialiste et en créent là où il n'y en a pas encore.

Le rôle principal de ces organisations doit être d'instruire leurs membres. Avant toute autre tentative d'éducation, il importe de donner aux jeunes gens la clef de toute assimilation scientifique, qui est la *connaissance de la langue maternelle*. L'instruction primaire est presque partout extrêmement insuffisante. Par conséquent, un grand nombre de jeunes ouvriers et ouvrières ne sont pas en état de suivre avec fruit des cours et des conférences, parce que toute préparation leur fait défaut. Il faut qu'ils puissent bien comprendre ce qu'ils lisent et entendent, exprimer correctement ce qu'ils ont appris et leurs pensées propres et corriger d'eux-mêmes des conceptions erronées. Cela est la condition primordiale de toute éducation ultérieure.

Dès que cette condition est remplie, la question se

pose : *Que faut-il apprendre ?* Et c'est peut-être là la question la plus importante que nous ayons à résoudre. D'elle dépend tout le résultat de nos tentatives d'éducation. Et ici apparaît la différence fondamentale entre le but de notre éducation socialiste et celui de l'éducation bourgeoise. Le but de toutes les tentatives d'éducation venant de la bourgeoisie — et telles sont pour la plus grande part les extensions universitaires, les universités populaires, les Toynbees anglais, etc. — est de procurer à chaque individu la plus grande somme de connaissances générales possible, afin de le mieux armer pour la lutte individuelle pour l'existence. C'est là la conception bourgeoise, libérale, de l'éducation, qui ressort de la nécessité pour les membres de la classe bourgeoise d'augmenter leurs forces individuelles, puisque la lutte pour l'existence est pour eux une lutte d'individu à individu. L'éducation de la jeunesse ouvrière, par contre, n'a pas le but de fortifier l'*individu*, mais la *classe* ouvrière en son entier. Nous savons, en effet, que dans la lutte pour l'existence, le prolétaire isolé ne peut s'aider lui-même ; ce n'est que comme partie intégrante de la classe prolétarienne qu'il peut s'élever, en participant à son amélioration et à son émancipation générales. Cela, c'est la leçon profonde de la vie ouvrière de tous les jours, de toute tentative d'amélioration du sort de la classe ouvrière, qu'elle soit politique ou syndicale. L'éducation socialiste de la jeunesse ouvrière doit par conséquent poursuivre le but de la *préparer à la lutte des classes*, d'augmenter la conscience et la capacité intellectuelle et morale de la classe ouvrière, et non de l'individu. Il dépend de l'éducation donnée à l'ouvrier et à l'ouvrière pendant leur jeunesse s'ils deviendront la victime des déviations intellectuelles vers le réformisme d'un côté et vers l'anarchisme de l'autre côté, ou s'ils suivront le chemin le plus court vers leur émancipation spirituelle, celui du socialisme scientifique. Par conséquent, il est évident que nous devons donner tout d'abord à la jeunesse ouvrière une conception bien claire de l'évolution sociale, de la raison et de la croissance des antagonismes

de classe et de leurs conséquences politiques. Cette science sociale contribuera en tout premier lieu à fortifier sa conscience révolutionnaire et à augmenter sa puissance dans la lutte des classes, que le prolétariat mènera d'autant plus effectivement et plus rapidement à sa fin, qui est l'instauration d'une société sans classes par la victoire du prolétariat, qu'il aura des vues plus claires sur l'existence et la transformation des sociétés. La branche la plus importante de notre programme d'enseignement doit donc être la *science de la société* : l'économie politique et l'histoire. Cet enseignement doit être donné d'après la méthode du socialisme scientifique, — c'est-à-dire la méthode marxiste du matérialisme historique, — qui est pour le prolétariat la base idéale de toutes ses conceptions, distinctement de et par opposition à toutes les idéologies bourgeoises, de la conception cléricale jusques et y compris les conceptions libérales, démocratiques et du socialisme utopique non-ouvrier. Cela veut-il dire que nous devons essayer d'initier la jeunesse ouvrière à la théorie abstraite de la philosophie marxiste? Non pas; ce serait une tentative condamnée d'avance à l'insuccès par suite du manque de préparation des masses aux études abstraites de la méthode et de la philosophie. Les jeunes gens comprendront du reste tous seuls les fondements du matérialisme historique dès que l'on leur apprend l'histoire d'après ses principes. Les sujets les plus appropriés à cet enseignement sont par conséquent les épisodes les plus caractéristiques des révolutions bourgeoises et du mouvement ouvrier moderne, telles la Révolution de 1848, la Commune de Paris, la Révolution russe. De cette façon, les jeunes gens apprendront à voir les deux formes complémentaires du mouvement dans l'histoire, le côté évolutionnaire et le côté révolutionnaire. En général, il faudra travailler dans l'enseignement de l'histoire comme dans celui de l'économie politique, le moins possible avec des idées *abstraites*, mais bien avec de nombreux *exemples*, pris autant que possible dans les sphères de l'expérience personnelle des élèves. — La connaissance de la légis-

l'enseignement ouvrier est également utile, mais il est superflu d'entrer ici dans les détails dans les pays où existent des secrétariats ouvriers. Après les sciences sociales viennent les *sciences naturelles*. Mais ici il faudra choisir la méthode d'enseignement avec un soin tout spécial. Nous voyons trop souvent l'enseignement des sciences naturelles, fait sans méthode sévère et sans compétence, conduire à une confusion d'idées néfaste chez les jeunes gens auxquels il s'adresse. Il serait absolument nuisible de se perdre ici dans les détails et de tenter de procurer aux élèves la plus grande masse possible de connaissances de *faits* dans les sciences naturelles. Il faut essayer, au contraire, de leur faire comprendre les *tendances générales de l'évolution* dans la nature. Dans la botanique, par exemple, il sera relativement facile de leur montrer que l'évolution est tout comme dans l'histoire de l'humanité en même temps évolutionnaire et révolutionnaire. Il faut traiter sous la même rubrique les questions les plus importantes de l'*hygiène sociale*, surtout l'*alcoolisme* et la *question sexuelle*. Il est également recommandable de réunir un nombre plus restreint de jeunes gens les mieux doués à cet effet dans de petits clubs pour l'étude des *langues étrangères*. Les Allemands devraient apprendre de préférence le français, les Hollandais et les Flamands l'allemand, mais, surtout les Français, Italiens, Espagnols, etc., devraient apprendre l'allemand, qui est la clef de presque toute la littérature du socialisme moderne. La connaissance de plusieurs langues élargit l'horizon des pensées et facilite l'étude de la littérature du socialisme international.

La classe ouvrière a autant besoin de certaines *qualités morales* que de science. Il est de la plus grande importance que les organisations de la jeunesse considèrent comme une de leurs principales raisons d'être d'éveiller, d'augmenter et de cultiver ces qualités. Déjà la collaboration dans l'organisation même est le meilleur exercice pour la *discipline*, le sentiment *démocratique*, la *camaraderie* et la *solidarité*. Et cette collaboration peut puissamment contribuer à éveiller l'en-

thousiasme et l'*esprit de sacrifice*. Il y a en même temps ici une racine de la sensibilité esthétique du prolétariat. Les jeunes gens doivent apprendre aussi à affronter des difficultés au sein de leur famille, avec le patron, etc. Ici il faut apprendre en même temps que le *courage*, le *sang-froid*, qui évite toute témérité inutile. La collaboration des jeunes travailleurs des *deux sexes* est le meilleur moyen d'élever leur niveau moral, d'adoucir la rudesse des uns et la légèreté des autres. De cette façon, il deviendra possible aussi d'enrayer peu à peu l'habitude des trivialités et des gaudrioles. La collaboration des sexes est le meilleur, oui, le seul moyen de favoriser les relations simples, bonnes, honnêtes, morales et amicales entre jeunes ouvriers et ouvrières. Le niveau moral si élevé des jeunes intellectuels russes est la meilleure preuve à l'appui de la thèse que le travail et la lutte en commun des jeunes gens et jeunes filles pour une même grande cause crée entre les deux sexes cette relation de camaraderie meilleure, plus noble et plus belle, qui est la base de la morale sexuelle de l'avenir socialiste. (*Approbaton.*)

Le développement des idées de solidarité internationale est spécialement important pour la jeunesse. Ici encore, les organisations de la jeunesse ont un grand rôle à remplir. Les préjugés nationaux, qui existent malheureusement encore dans une grande partie de la classe ouvrière, peuvent le plus facilement être extirpés dans la jeunesse. Nos organisations doivent essayer par conséquent d'entrer en relations l'une avec l'autre le plus possible. Dans cet ordre d'idées, la création de la Fédération Internationale est particulièrement opportune. Les jeunes gens de chaque pays doivent apprendre à connaître le plus tôt possible la caractéristique, les circonstances et les formes spéciales de la lutte et de l'organisation de leurs camarades dans les autres pays. De cette façon la tolérance basée sur le jugement objectif de la diversité des circonstances dans chaque pays leur passera dans le sang et ils comprendront que l'unité dans la diversité est la base de la société

socialiste de l'avenir. Les organes de nos organisations devraient donc consacrer le plus de place possible à la publication du bulletin mensuel publié par le Secrétariat International. Et je veux encore ici vous communiquer une idée qui m'est venue, non pas sous la forme d'une proposition déterminée, car je crois que la question n'est pas encore assez mûre, mais que je sou mets à vos réflexions : ne pourrions-nous pas arriver un jour à échanger en quelque sorte de petits groupes de jeunes gens d'une nationalité à l'autre, comme on le fait dès à présent, quoique d'une façon que l'on ne saurait entièrement approuver, pour un certain nombre d'enfants en Belgique et en Hollande ? Il est relativement facile aux jeunes gens qui n'ont pas charge de famille et qui peuvent assez aisément vivre de leur travail dans tous les pays, d'aller séjourner à l'étranger pendant quelques mois, pour s'y initier à la langue, aux mœurs, à l'organisation et à la lutte ouvrières. Peut-être les organisations nationales pourraient-elles examiner la question.

La *culture physique*, telle qu'elle se fait dès à présent en partie dans des cercles de gymnastique, d'excursions, de canotage, de natation, etc., est également très importante. Avant tout il faut que l'on se débarrasse du préjugé d'après lequel la culture physique n'aurait que le but de rendre l'individu plus fort et plus apte à la lutte. Non, elle doit poursuivre aussi, à côté du but utilitaire, un but psychologique, esthétique. Dans cet ordre d'idées, les *jeux en plein air* d'après le système anglais sont particulièrement recommandables. Sans doute, il nous faut essayer, par des exercices corporels, de produire une génération plus forte et plus saine et d'arrêter la dégénérescence physique qui est une conséquence du capitalisme. Mais la gymnastique, le sport et les jeux doivent être cultivés aussi pour eux-mêmes, pour la jouissance esthétique qu'ils procurent. La classe ouvrière est déjà trop portée, par suite de son existence matérielle pénible et de la difficulté de sa lutte, vers l'ascétisme. Il faut combattre cette tendance ; nous voulons plus de bonheur pour le corps comme pour

l'esprit, plus de jouissances saines, morales et nobles, comme en procure le travail harmonieux et conscient de notre système musculaire. Le bonheur que nous procure le mouvement, le jeu en plein air, peut devenir à côté de l'enthousiasme moral une racine de la sensibilité esthétique du prolétariat, en même temps qu'un des moyens les plus décisifs dans la lutte contre l'alcoolisme.

En ce qui concerne l'éducation esthétique qui se fait en partie dès à présent dans les cercles de musique et dramatiques, dans les soirées littéraires, les visites de musées etc., je me borne à faire remarquer qu'ici surtout il faudra avoir soin de ne rien présenter au jeune prolétariat qui ne soit de l'art *vrai*, du *grand art* classique et moderne. Seulement ce qu'il y a de meilleur, de mieux ! Pas d'éclectisme : que l'on s'attache exclusivement à faire connaître les chefs-d'œuvres classiques de la littérature nationale et des arts plastiques. La bourgeoisie ne laisse au prolétariat pour sa nourriture intellectuelle et morale comme pour sa nourriture physique que des restes et des surrogats. De la margarine au lieu de beurre, du lard américain au lieu de viande ; — et au lieu de reproductions de chefs-d'œuvre artistiques, d'affreuses chromolithographies, au lieu de bons livres les romans-feuilletons, les romans américains à détectives, la littérature pornographique pourvoyeuse de la prostitution. La lutte contre la misère morale et esthétique — voilà encore un des grands devoirs qui s'imposent à l'organisation de la jeunesse !

L'éducation socialiste de la jeunesse peut se faire le mieux dans des *organisations propres*. Et cela pour deux raisons principales : d'abord, celles-ci ont plus d'attrait pour la jeunesse que les organisations d'adultes, ou elle ne se sent pas aussi bien chez elle, et ensuite l'initiative et la direction de ses affaires propres sont un excellent moyen d'éducation. La jeunesse n'aime pas à se sentir sous tutelle. Elle veut décider et agir elle-même. Dès que les groupes de la jeunesse sont de simples cercles d'études dirigés par les camarades adultes, ils perdent tout leur attrait pour les jeunes

gens. Si la Fédération de la jeunesse de Suède avait existé sous cette forme, elle serait peut-être parvenue à grouper une élite importante de la jeunesse ouvrière, mais elle ne serait jamais devenue le *mouvement des masses* qu'elle est maintenant. Et nous voulons que le mouvement des jeunes devienne un mouvement des masses, donc nous devons vouloir qu'il s'appuie sur des organisations indépendantes. Mais il est nécessaire qu'il existe un *lien* organique permanent entre ces organisations et le parti socialiste, parce que les jeunes gens manquent généralement d'expérience et ont besoin de l'aide et du conseil de camarades plus âgés. Les organisations de la jeunesse sont aussi particulièrement menacées de tous les côtés par les ennemis du socialisme, qui essaient de s'emparer de la jeunesse ouvrière intelligente et consciente. Tels d'un côté les anarchistes, qui séduisent la jeunesse par leurs apparences révolutionnaires; tels d'un autre côté les réformistes bourgeois qui essaient, par la parole de l'éducation neutre et générale, de troubler la conscience de classe de notre jeunesse. Et sans doute, l'organisation de la jeunesse dans des groupements indépendants peut présenter aussi des désavantages, notamment le danger de déviations vers un vain révolutionnarisme de la phrase, ou de se complaire à se donner de l'importance et de « jouer aux sociétés » en attachant trop d'importance aux formalités de l'organisation, ce qui paraît être un peu le cas en Hollande. Mais ces petits désavantages ne peuvent entrer en ligne de compte à côté des immenses avantages de l'organisation propre.

L'éducation socialiste de la jeunesse ouvrière se fait en partie par la presse, par les brochures, par les cours et les conférences, par les réunions, etc., mais en partie aussi par la *lutte* elle-même. Il n'est pas possible comme quelques camarades le désirent, de limiter l'activité des organisations de la jeunesse à l'éducation de leurs membres jusqu'au moment où ils paraissent entièrement préparés et armés pour la lutte. On ne saurait tirer cette limite entre l'éducation préparatoire à l'action

est l'action proprement dite. Oui, celle-ci, la lutte elle-même est un moyen d'éducation, bien meilleur souvent que toutes les brochures et toutes les conférences. Le savoir théorique n'est que le résultat de la lutte de longues années. L'éducation et la lutte doivent donc marcher de pair; celui qui ne souhaite pas cela pour l'organisation de la jeunesse, ne comprend pas notre conception dialectique du monde, dont : la science née de la lutte, la lutte née de la science, est un exemple. Il y a cependant entre le rapport de l'éducation à l'action dans les organisations des jeunes et des adultes une différence pour autant que chez les jeunes le but primordial doit être l'éducation et le but secondaire l'action; plus tard, l'action passe au premier plan. Voilà la marche normale, saine, de l'évolution dialectique.

La lutte des organisations de la jeunesse ouvrière doit se concentrer sur les points qui ont le plus d'importance pour elle par suite de sa situation et de son rôle spécial dans la société. Elle souffre spécialement de l'instruction scolaire et professionnelle insuffisante, de la durée exagérée du travail, des mauvaises conditions où il se fait, du manque de protection légale contre l'exploitation des jeunes forces productives. Par conséquent, il faut lutter d'abord pour l'amélioration de la *situation matérielle* des jeunes prolétaires des deux sexes et pour une réforme sérieuse de l'*instruction*, surtout de l'instruction professionnelle. Naturellement, l'action *anti-militariste* est de la plus haute importance, et il n'est pas étonnant que nos organisations mènent ce combat dans la plupart des pays avec une très grande vigueur. Mais je ne veux pas empiéter sur le terrain des rapporteurs qui examineront tantôt à fond ces deux formes de notre action : syndicale et anti-militariste. Rien ne s'oppose évidemment à ce que nos organisations participent encore à d'autres actions du mouvement ouvrier, comme au mouvement pour le droit de suffrage, etc., mais cela les intéresse moins directement.

Jusqu'à présent, nos organisations sont dirigées géné-

ralement dans la plupart des pays un peu unilatéralement ; les unes sont exclusivement éducatives, d'autres surtout anti-militaristes, d'autres encore syndicales. En entrant en relations mutuelles et en échangeant en quelque sorte nos particularités, nous ferons disparaître graduellement ces différences et toutes nos organisations soigneront en même temps pour l'éducation socialiste de leurs membres et mèneront la lutte contre les plus grands ennemis de la jeunesse ouvrière, contre la mauvaise instruction, contre l'exploitation industrielle et contre le militarisme. (*Appl. prolongés.*)

Au cours de la discussion, LIEBKNECHT fait remarquer d'abord qu'il serait bon d'inscrire l'anti-alcoolisme au programme d'action esquissé, et demande à la citoyenne ROLAND HOLST de préciser ses recommandations concernant les méthodes d'éducation à employer. BADER (Suisse) propose de donner plus d'importance à l'enseignement des sciences naturelles, pour combattre les préjugés religieux. ALPARI (Hongrie) polémique vivement contre cette façon de voir et soutient la thèse du rapport d'après laquelle la science de la société doit être à la base de l'éducation socialiste ; laissons le bon Dieu tranquille, qui n'a rien à voir en cette affaire. (*Hilarité et approbation.*) REMMELE (Allemagne) explique comment il n'a pas été possible jusqu'à présent d'organiser l'éducation socialiste dans les organisations d'Allemagne d'une façon systématique ; nos organisations sont très jeunes et ont pris un développement si rapide que nous avons été débordés. Il est temps cependant de de s'occuper sérieusement de la question et de demander l'aide du parti, qui a déjà beaucoup fait sur ce terrain, mais qui doit faire encore beaucoup plus. FABRA RIBAS (Espagne) voudrait que l'on exprime clairement dans une résolution ce que doit être le rapport de l'organisation de la jeunesse socialiste au parti et le rôle qu'elle a à jouer au sein de ce dernier, car il y a en Espagne des idées très contradictoires à ce sujet. Finalement, la citoyenne ROLAND HOLST est chargée de rédiger des thèses donnant la quintessence de son rapport et en

tenant compte de la discussion, et de les présenter à la séance suivante.

La séance est levée vers 7 heures.

TROISIÈME JOURNÉE

Le lundi 26 août, avant-midi

Le président ouvre la séance peu après 9 heures. La citoyenne ROLAND HOLST présente les thèses rédigées par elle comme conclusion de son rapport sur l'éducation de la jeunesse ouvrière; le lecteur les trouvera à la fin de cette brochure, où elles sont reproduites avec les petits changements que l'on y apporta au cours de la discussion. Le citoyen LIEBKNECHT propose de mettre dans la thèse III les mots « prolétariat conscient » au lieu de « parti socialiste », afin d'exprimer que les organisations de la jeunesse doivent entretenir aussi des relations avec les syndicats; il demande également d'ajouter à la résolution un passage qui incite les organisations de la jeunesse à gagner le parti aux tentatives d'éducation de la jeunesse ouvrière. Le citoyen DE MAN propose de citer les bibliothèques ambulantes parmi les moyens d'éducation, le citoyen LÜPNITZ propose d'y ajouter les soirées littéraires et artistiques. La citoyenne ROLAND HOLST se rallie à toutes ces propositions, qui sont adoptées. La citoyenne BALABANOFF, parlant de la propagande anti-cléricale menée surtout dans les pays latins, croit qu'il est nécessaire d'affirmer notre attitude envers la propagande anti-cléricale, autant dans le sens négatif que positif. Il faut surtout insister, dit-elle, sur la différence entre les tendances anti-cléricales et anti-religieuses de la bourgeoisie libre-penseuse et la conception socialiste de la lutte contre le cléricalisme. Il faut que nous exprimions que pour autant que nous nous préoccupions de l'histoire des Eglises et des Religions, cela ne peut être que sur la base d'un enseignement historique objectif basé sur notre conception matérialiste de l'histoire et montrant clairement l'influence des fac-

teurs économiques sur les constructions idéologiques, et non pas d'après la méthode empirique de la « libre-pensée » vulgaire. Le camarade FABRA RIBAS se rallie à cette façon de voir en ce qui concerne l'Espagne. Après une courte discussion, on accepte unanimement, sur la proposition de LIEBKNECHT, d'ajouter à la thèse II b le passage : « En même temps il faudra éclairer l'essence et la genèse des religions et des Eglises à la lumière du matérialisme historique. » Après quelques observations finales de la citoyenne ROLAND HOLST, les thèses proposées par elle sont adoptées à l'unanimité.

La parole est accordée alors au camarade ALPARI (Hongrie) pour son rapport sur

La lutte économique de la jeunesse ouvrière

La citoyenne ROLAND HOLST, dit-ii, nous a dit que l'éducation socialiste devrait être au premier plan de nos préoccupations, et nous a tracé un bien beau plan de ce que cette éducation devrait être. Mais il faut que nous ayons conquis pour la jeunesse ouvrière un minimum de loisirs et de protection contre l'exploitation capitaliste avant que nous puissions songer sérieusement à le réaliser. La condition préalable de toute action éducative est que la jeunesse ouvrière mène la lutte pour l'amélioration de sa situation matérielle, pour la réduction de la journée de travail des enfants et des adolescents, pour la réforme de l'instruction, professionnelle surtout, pour une protection légale réellement efficace contre l'exploitation industrielle, etc. Sur ce terrain, les intérêts économiques des apprentis et jeunes ouvriers de toutes les professions sont identiques ; une seule organisation doit donc les réunir tous. Nos camarades d'Autriche sont de l'avis que les apprentis doivent appartenir à l'organisation de la jeunesse, les jeunes ouvriers aux syndicats de leur profession. Sans doute, il est dans l'intérêt des syndicats que les jeunes ouvriers s'organisent, afin qu'ils ne jouent pas le rôle de sarrazins dans les grèves. Les dirigeants des syndicats allemands

croient que cette organisation pourra se faire le mieux sous la forme de sections d'adhérents des syndicats. Nous croyons au contraire qu'il vaut mieux qu'elle soit générale et embrasse les apprentis et les jeunes ouvriers de toutes les industries, surtout parce que cette organisation-là est mieux en état de travailler pour l'éducation socialiste de ses membres, ce qui n'est pas la plus mauvaise façon de les empêcher de devenir des jaunes. Là où des sections d'adhérents existent dans les syndicats, nous nous trouvons devant un fait accompli dont il faut évidemment que nous nous accommodions. Mais nous tenons à affirmer le principe que nous croyons que l'organisation générale de la jeunesse est préférable à l'organisation professionnelle, d'autant plus que les dirigeants syndicaux d'Allemagne, par exemple, ont affirmé plus d'une fois qu'ils ne considèrent pas l'organisation générale de la jeunesse comme désirable. Il y a même des dirigeants de syndicats qui tiennent toute agitation en faveur de la protection des apprentis pour superflue, parce qu'ils considèrent l'apprentissage comme une période transitoire par où il faut avoir passé parce que c'est la tradition et pendant laquelle quelques gifles et quelques coups de pied ne font aucun tort à la santé. Cette conception-là est ou bien stupide, ou bien criminelle : en réalité, ce sont des vies humaines qui sont détruites pendant l'apprentissage. Celui-ci n'a plus la même signification qu'il y a cinquante ans. Alors, la grande industrie capitaliste ne faisait pas encore aux petits patrons travaillant avec des apprentis la même concurrence meurtrière qu'aujourd'hui. A présent, c'est seulement l'exploitation illimitée des apprentis, la durée exagérée du travail, qui permet aux petits patrons de prolonger encore leur résistance à la concurrence victorieuse des grandes entreprises. D'après une statistique de 1897 il y avait alors dans l'industrie boulangère à Vienne

2	apprentis travaillant	19	heures par jour
3	"	18 1/2	" " "
14	"	18	" " "

17	apprentis travaillant	17 1/2	h.	par jour
28	"	17	"	"
14	"	16 1/2	"	"
67	"	16	"	"

Pour les autres métiers, la statistique révèle des situations absolument analogues. Ce que la statistique ne dit pas, c'est que pendant cette durée incroyable du travail quotidien les apprentis sont forcés au travail par les coups et les mauvais traitements, que les patrons ont légalement le droit, en Allemagne et en Autriche-Hongrie, d'infliger à leurs ouvriers mineurs. Nos camarades d'Autriche croient que le seul remède à cette situation est la suppression radicale de l'apprentissage, remplacé par le travail éducatif dans des ateliers nationaux d'apprentissage, entretenus par l'Etat. Il est parfaitement vrai que l'apprentissage tel qu'il est actuellement n'a plus de raison d'être en lui-même, parce que l'apprenti ne travaille pas pour son instruction professionnelle à lui, mais pour produire de la plus-value pour son patron. Il n'est plus " apprenti " dans le vrai sens du mot, il n'est plus qu'exploité. Dans la petite industrie moderne les patrons n'ont ni le temps, ni la capacité, ni les outils, pour apprendre chose à leurs apprentis souvent fort nombreux. L'apprentissage est ravalé à un prétexte pour l'exploitation la plus terrible de l'enfance ouvrière. Les Autrichiens croient que l'apprentissage sans exploitation est possible dans les ateliers nationaux et là seulement, et ils inscrivent les ateliers nationaux d'apprentissage dans leur programme comme une réforme à réaliser immédiatement contre l'exploitation de la jeunesse ouvrière. Il y a quelques années déjà, le camarade autrichien DEUTSCH a écrit une brochure *die Lehrlingsfrage* (la Question de l'apprentissage), où il s'est prononcé en faveur des ateliers nationaux d'apprentissage, tout en reconnaissant qu'ils ne pourraient être réalisés qu'après la disparition de la petite industrie, c'est-à-dire dans l'état socialiste seulement. Maintenant que les Autrichiens ont obtenu le Suffrage Universel, ils sont accessibles

dans l'ivresse du premier moment à bien des illusions démocratiques, et voilà qu'un autre camarade de la « Fédération des Jeunes Ouvriers » d'Autriche, ROBERT DANNEBERG, écrit une brochure *Staatslehrwerkstätten* (les Ateliers nationaux d'apprentissage), où il en parle comme d'une réforme du programme-minimum dont il faut exiger la réalisation immédiate. C'est là une illusion, et une illusion dangereuse. L'instauration de ces ateliers ne pourrait qu'améliorer la situation d'une minorité de la jeunesse ouvrière au détriment de la majorité. En même temps que le machinisme prend de l'extension et que le nombre des ouvriers qualifiés diminue, le nombre des jeunes gens qui pourraient profiter de l'enseignement de ces ateliers devient de plus en plus minime. Cette institution deviendrait donc inévitablement un privilège corporatif, nuisible à la solidarité et à l'unité de la classe ouvrière parce qu'elle en isolerait une minorité. Et il y a plus encore. On peut dire de toute réforme de notre programme-minimum qu'il n'est pas nécessaire que l'on ait l'assurance de la possibilité de sa réalisation complète dans l'ordre social actuel, que l'on pourrait se contenter au besoin d'une réalisation partielle ; mais on ne peut dire cela de la réforme préconisée par Danneberg. Si les ateliers nationaux d'apprentissage étaient réalisés pour une partie des industries seulement, les conséquences seraient encore plus néfastes, car on créerait ainsi avec plus de sûreté encore une aristocratie au sein de la jeunesse ouvrière sans bénéfice aucun pour la communauté ; ce serait une réforme réactionnaire et toute dans l'esprit corporatif des guildes, et non point une réforme socialiste. Nous ne devons pas chercher bien loin cependant les réformes réalisables dans l'ordre économique et politique actuel et qui profiteraient à la totalité de la jeunesse ouvrière. Voilà tout d'abord la réduction des heures de travail et la fixation légale d'un repos ininterrompu de 36 heures au moins tous les dimanches pour tous les ouvriers de moins de 18 ans. La suppression de l'enseignement du soir et du dimanche dans les écoles professionnelles et industrielles, la

suppression du droit de correction corporelle, la réduction du temps d'apprentissage maximum de 4 à 2 années au plus, etc. Cette dernière réforme ne signifie pas que nous croyions que deux années suffisent à l'enseignement professionnel de l'apprenti; nous savons, qu'en deux années aussi il n'apprendra pas grand chose, mais nous voulons seulement par là réduire autant que cela est possible actuellement le temps pendant lequel l'apprenti est livré à une exploitation particulièrement qualifiée. Nos organisations doivent veiller aussi à ce que les mesures légales de protection des jeunes ouvriers qui existent dès à présent soient respectées, et exercer une influence en ce sens sur le parti socialiste et ses représentants dans les corps politiques, ce qui ira d'autant mieux que nos organisations seront plus fortes. L'orateur lit alors les thèses présentées par lui, reproduites dans leur forme définitivement amendée à la fin de cette brochure. Il n'a pas parlé des ateliers nationaux dans ces thèses, il croit que cette question n'est pas encore assez mûre pour en faire l'objet d'une résolution. (*Vifs applaudissements*).

LUSTIG (Bohême) fait remarquer que les délégués tchéquoslaves ne peuvent se prononcer en faveur d'aucune forme d'organisation définie et tiennent avant tout à ne pas avoir de difficultés avec les syndicats. Nous considérons toute réforme progressive de l'enseignement professionnel comme heureuse sans trop nous préoccuper si elle profitera à toute la jeunesse ouvrière ou à une partie seulement. Nous n'avons rien à craindre de la création d'un groupe privilégié en Bohême.

TROCKET (Belgique) dit qu'il faut s'opposer aux tendances trade-unionistes de nombre de syndicats qui veulent par exemple limiter le nombre d'apprentis dans leur profession. Il faut insister aussi pour la suppression du logement et de la nourriture obligatoires et pour une prescription imposant aux patrons les frais de l'enseignement professionnel et industriel.

SKATULA (Bohême) se rallie à l'opinion d'ALPARI pour

autant qu'il considère la question des ateliers nationaux d'apprentissage comme non mûre encore. Malgré que la brochure excellente et admirablement documentée du camarade DANNEBERG ait été traduite en tchèque, nos membres s'intéressent fort peu à cette question qui ne leur paraît par assez actuelle.

LIEBKNECHT dépose un grand nombre d'amendements à la résolution d'ALPARI. Il désire une rédaction plus prudente du paragraphe a; le perfectionnement des machines n'a pas rendu possible l'emploi industriel des forces infantiles et non qualifiées dans le sens absolu, mais seulement d'une façon plus générale qu'auparavant, où cette exploitation existait déjà. Il faut aussi exprimer dans cette résolution la nécessité des organisations propres de la jeunesse, ce que son auteur a oublié de faire. Il faudrait ajouter encore quelques revendications à notre programme de réformes immédiates; ainsi: la défense complète du travail industriel des enfants de moins de seize ans, qui n'est que la conséquence logique de notre revendication de l'extension de l'enseignement obligatoire jusqu'à cette limite d'âge. Ensuite la défense complète du travail de nuit, l'enseignement post-scolaire (écoles d'adultes, etc.) obligatoire, la suppression du droit des punitions corporelles et de tous les obstacles légaux et juridiques qui rendent plus difficile la dissolution du contrat d'apprentissage. Ce sont précisément ces difficultés de la rupture du contrat qui sont les causes principales de la plupart des mauvais traitements et de l'impuissance à y porter remède. Enfin, l'orateur appuie les diverses propositions faites par Troclet.

BADER (Suisse) communique les bons résultats qu'ont donnés en Suisse les ateliers communaux d'apprentissage et demande que la conférence se prononce en leur faveur, mais la conférence décide après une courte discussion et Bader lui même ayant retiré sa proposition de ne pas s'occuper des ateliers communaux à cause de leur caractère spécialement adapté à la situation économique de la Suisse

Une vive polémique s'engage alors entre ALPARI et

DE MAN, celui-ci attaquant la thèse d'ALPARI d'après laquelle le machinisme seulement aurait rendu possible l'exploitation industrielle de l'enfance. DE MAN se rallie à l'observation de Liebknecht et conteste l'exactitude de l'interprétation par ALPARI des documents et des citations par lesquelles celui-ci avait appuyé sa façon de voir. La meilleure preuve que l'exploitation de l'enfance est antérieure au machinisme et possible sans lui, dit DE MAN, c'est qu'Alpàri lui-même vient de traiter de cette exploitation dans les industries qui ignorent encore jusqu'à présent l'introduction des machines. Malgré l'insistance de LIEBKNECHT, citant l'exemple de l'industrie à domicile, et DE MAN, ALPARI se refuse à changer la rédaction du paragraphe a.

JAUNIAUX expose les conséquences de l'extension de l'enseignement industriel, favorisée par les mandataires provinciaux socialistes, dans la province belge du Hainaut. La plus grande partie des jeunes gens sortis de ces institutions ont perdu le sentiment de la solidarité qui les relie à leur classe et ne voient plus d'issue que dans une ascension individuelle vers la bourgeoisie. Il propose l'amendement suivant :

« Les organisations de la jeunesse socialiste doivent veiller à ce que les jeunes ouvriers qui suivent les cours des écoles professionnelles et industrielles gardent une conception bien claire de ce que doit être le but social de leur études, qui ne peuvent avoir pour eux d'autre résultat que d'augmenter leur force de résistance contre l'exploitation capitaliste, et restent conscients de la solidarité qui doit relier et unir tous les prolétaires. »

TROCLET se rallie à cet amendement et propose à son tour l'amendement suivant :

« La conférence recommande de poursuivre la représentation de la jeunesse ouvrière dans l'administration des écoles professionnelles, industrielles et d'adultes. »

Le rapporteur ALPARI se rallie alors à tous les amendements proposés sauf ceux qui se rapportent à la rédaction du paragraphe a. Après que KÖRNER (Allemagne) eut encore introduit un amendement demandant l'extension de l'inspection des fabriques à toutes les branches

d'industrie, tous les amendements proposés sont adoptés sans exception ainsi que la résolution d'ALPARI en son entier.

MÖLLER (Suède) fait alors un bref rapport sur

la Lutte contre l'Alcoolisme,

dans lequel il montre les résultats obtenus par la propagande antialcoolique en Suède, et propose d'adopter sans modification la résolution du citoyen KATZENSTEIN votée par la conférence de la jeunesse socialiste allemande tenue à Mannheim le 3 septembre 1906 :

Considérant que l'alcoolisme est éminemment nuisible au développement physique et intellectuel et à la lutte de la classe ouvrière, un obstacle à toutes les tentatives d'organisation et d'éducation ;

considérant qu'il est du devoir du mouvement ouvrier en général et de la jeunesse socialiste en particulier de combattre les dangers de l'alcoolisme, qui sont spécialement redoutables pour la jeunesse, plus sensible aux conséquences néfastes de l'abus de l'alcool ;

considérant que le moyen primordial dans cette lutte est l'amélioration matérielle et intellectuelle de la classe ouvrière, telle que la poursuivent les mouvements politique et syndical, dont le complément indispensable est la diffusion des constatations scientifiques sur les conséquences de l'alcoolisme et le combat contre les préjugés favorables à l'habitude de la boisson ;

la conférence recommande à toutes les organisations affiliées et à leurs membres d'appuyer les tentatives de lutte contre l'alcoolisme. Elle déclare que la première mesure importante dans ce sens est la suppression de l'usage des boissons alcooliques de toutes sortes dans les réunions administratives et éducatives, ainsi que la suppression de l'obligation de prendre des boissons et de tout ce qui pourrait favoriser et encourager l'usage de boissons alcooliques dans toutes les circonstances. Car pour la grande cause du prolétariat moderne il nous faut une

génération à l'esprit clair, au corps sain, à la volonté forte »

Cette résolution est adoptée *sans discussion* et à l'unanimité. (Acclamations.)

Séance de l'Après-Midi

A cinq heures de l'après-midi la séance est reprise et le citoyen LIEBKNECHT prend la parole pour son rapport sur

la Lutte contre le Militarisme

Dans un discours d'une durée de près de trois heures il entend esquisser les tendances actuelles du militarisme capitaliste, comme complément de sa brochure *Militarismus und Antimilitarismus*, dans laquelle il a exposé *grosso modo* sa conception de l'essence et des tendances du militarisme et de la tactique antimilitariste. Nous ne donnons ici que les grandes lignes de son discours, d'une grande élévation de pensées et d'une documentation très touffue. Il ne s'agit pas, dit-il, d'affirmer une fois de plus que le militarisme est une honte pour la civilisation moderne, qu'il faut le haïr et le combattre jusqu'à sa suppression. La base de notre action antimilitariste doit être une compréhension bien claire de l'essence et des conditions d'être du militarisme et des forces, des tendances et des contre-tendances qui s'agitent en son sein comme au sein du capitalisme en général. L'orateur développe alors la théorie de l'essence du militarisme, fondée dans les antagonismes nationaux et dans les antagonismes de classes, et du rôle de la violence, surtout de la violence physique, des armements et de l'organisation de la force physique des groupes humains dans les conflits entre les entités sociales. Après ces développements abstraits, il en arrive à parler du militarisme spécifiquement capitaliste. Celui-ci existe sous la triple forme du militarisme territorial, maritime et colonial.

A ce point de vue il est regrettable que la résolution sur le militarisme du Congrès Socialiste International passe le militarisme maritime ou marinisme sous silence, et que nos camarades anglais n'aient pas songé, en affirmant que chez eux on ignorait le militarisme, à la puissance formidable du militarisme maritime et colonial anglais. (*Approbation du délégué anglais Simpson*). Ces 3 formes du militarisme ne se développent pas symétriquement dans tous les états. Recherchons les conditions générales de leur développement. Nous voyons alors tout d'abord que le militarisme porte en lui-même les causes de sa propre croissance. Cela est vrai surtout pour le marinisme et pour le colonialisme, qui crée sans cesse de nouvelles "surfaces de frottement" entre les puissances, qui entraîne le danger de conflits entre les colonies devenues indépendantes et la mère-patrie et surtout le danger des insurrections d'indigènes. Rappelez-vous la réalisation de la prophétie de Marx, que l'annexion de l'Alsace-Lorraine créerait un danger perpétuel de conflagrations européennes. Mais les causes spécifiquement capitalistes sont dès maintenant bien plus importantes que la question d'Alsace-Lorraine : la concurrence internationale des capitalismes nationaux, non pas d'après le principe : toi autant que moi, mais d'après celui de : ou bien toi, ou bien moi. En ce sens, l'augmentation relativement plus rapide du militarisme maritime et colonial est le signe le plus indubitable de la tension internationale croissante. Mais le militarisme territorial aussi croît partout où il y a pour lui un champ d'action. Ainsi, le perfectionnement de la technique militaire a ébranlé les conditions de la sécurité territoriale de la Grande-Bretagne, de moins en moins protégée par sa situation insulaire, et voilà l'Angleterre sur le chemin du service personnel général continental et de la multiplication de ses armements territoriaux, voilà la raison de son attitude à la Conférence de la Haye en faveur de la limitation des armements, dont elle profiterait avant tout parce qu'elle consacrerait sa suprématie actuelle, mais fortement menacée pour l'avenir, voilà la

raison de l'activité voyageuse et fébrile de l'oncle Edouard. La tendance générale du militarisme capitaliste au point de vue international est d'atteindre la puissance militaire la plus grande possible, donc l'armement général par le service personnel obligatoire. Comme d'autre part, l'armée permanente est celle qui possède la plus grande puissance d'attaque, la forme du militarisme par excellence au point de vue international est une espèce de combinaison de la nation armée et de l'armée professionnelle : l'armée permanente du service obligatoire. Mais celle-ci porte en elle un nouveau germe de conflagrations, ce que Bismarck a fort cyniquement avoué.

Il existe une contre-tendance vers la réduction du temps de service dans tous les pays ; la raison de cette contre-tendance est purement financière, et elle est contrebalancée et au-delà dans les pays où la lutte des classes a atteint une forme très aiguë, comme en Allemagne, par le désir de mieux cultiver « l'esprit militaire » au moyen d'un temps de service prolongé. Mais il y a des contre-tendances plus importantes : le développement de la circulation matérielle et intellectuelle internationale qu'entraîne le capitalisme occasionne pour une grande part le pacifisme capitaliste, ainsi que le perfectionnement de la technique guerrière qui menace de rendre la guerre impossible par elle-même et de supprimer le militarisme par son propre excès. N'avons-nous pas dès maintenant, par le perfectionnement des mines souterraines et sous-marines et par la navigation aérienne, la possibilité d'une guerre dans les trois dimensions de l'espace ? C'est là une révolution dont il importe de saisir l'immense portée et les conséquences. Et, en dernier lieu, il y a la peur des gouvernements de déchaîner la révolution à l'intérieur dans le cas d'une guerre : plus le militarisme a besoin de soldats intelligents et capables d'initiative personnelle, plus il augmente par conséquent les forces opposées à la guerre et à lui-même. Voilà des contre-tendances contre la guerre et contre le militarisme que développent fatale-

ment le capitalisme et le militarisme eux-mêmes. Ces tendances et contre-tendances sont en équilibre instable et s'entrechoquent sans cesse, mais sont généralement et actuellement réparties de telle façon que les tendances *pour la guerre* sont *moins* fortes que les contre-tendances, les tendances *pour l'augmentation des armements* au contraire *plus* fortes que les contre-tendances. Voilà la dialectique interne du militarisme capitaliste au point de vue du capitalisme international lui-même. Mais il y a plus. Le capitalisme nourrit l'ennemi qui le jettera à terre en même temps que le militarisme : c'est le prolétariat international. Son internationalisme croît en même temps que la solidarité internationale de ses intérêts, qui dépend à son tour de l'internationalisation continue de la production capitaliste. Sa haine du militarisme croît à mesure que la lutte des classes devient plus aiguë et oblige de plus en plus les dirigeants à s'abriter derrière la force armée, à mesure que le capitalisme et le militarisme ont besoin d'un prolétariat plus intelligent, par suite de la nécessité d'une force physiologique et psychologique plus grande dans la production d'une part, dans l'action guerrière et surtout dans les batailles, qui exigent une force de résistance nerveuse de plus en plus rare, d'autre part. Et, grâce à l'action du mouvement ouvrier international, les classes régnautes sentent de plus en plus clairement que le prolétariat international attend, préparé dès maintenant et capable de prendre en mains le pouvoir politique dès qu'une guerre éclate. Inutile donc d'insister encore sur le caractère foncièrement antimilitariste du mouvement socialiste et sur sa volonté de paix ; il nous suffit ici de nous rallier à la résolution du Congrès, qui exprime à ce sujet toute notre pensée.

L'orateur s'étend alors sur le rôle du militarisme dans les conflits de classes, et examine d'une manière très approfondie les combinaisons des tendances nées des nécessités de l'emploi de la force armée à l'intérieur et à l'extérieur. Il y a une contradiction nouvelle entre les qualités de l'armée pour les conflits internationaux et

pour les conflits de classe. Ici, il ne faut pas une armée très grande, mais il faut surtout qu'elle soit appropriée à son rôle par une composition et par une éducation spéciales qui peuvent être toutes différentes de la composition et de l'éducation qu'exige le militarisme extérieur. De là, par exemple en Belgique, où le militarisme intérieur a au moins autant d'importance que le militarisme extérieur, à cause de sa situation comme petite puissance neutre et de la puissance de son développement industriel et ouvrier, une tendance très nette à la différenciation en deux armées : l'une, l'armée ouvrière, dressée en premier lieu contre l'ennemi extérieur, l'autre, la garde civique bourgeoise, et la gendarmerie dressées spécialement contre l'ennemi intérieur, qui est la classe ouvrière. Puis le rapporteur dépeint les tendances analogues qui se montrent en Russie. Il y a ici la racine d'une nouvelle et importante double contradiction au sein du militarisme capitaliste : l'armée pour l'intérieur et l'armée pour l'extérieur ; — le peuple armé contre le peuple, et payant cet armement de son argent, de son sang, de sa conscience. Ici, le caractère de classe du militarisme se montre le plus crûment. En vain essaie-t-on de le dissimuler et d'empêcher que les soldats le comprennent, par l'encasernement et par la translocation (*locale* ou *nationale* en Russie, Belgique, Hongrie, Autriche, Allemagne, etc., *sociale* surtout en Suisse, où l'on envoie les miliciens paysans contre les grévistes des villes), par la discipline, d'après le principe : *Oderint dum metuant* (qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent), par la création de troupes d'élite (les gendarmes, les cosaques, etc.

Il y a d'autres contradictions encore suscitées par le militarisme intérieur. Notamment les tentatives d'enrayer les mauvais traitements des soldats, qui sont inhérents au système militaire et ne sauraient disparaître sans lui, la lutte contre l'esprit de caste des officiers et contre la corruption militaire, la contradiction (très importante) entre les exigences de l'équipement et de l'instruction pour la guerre d'un côté et pour méca-

niser les soldats et hypnotiser les masses de l'autre côté.

Le rapporteur démontre alors principalement à l'aide d'exemples pris en Suisse que cette caractéristique s'applique tout autant au système des milices qu'à n'importe quelle autre organisation militaire en régime capitaliste. Il dépeint ensuite les méthodes diverses par lesquelles le militarisme est employé contre l'ennemi intérieur (les soldats comme moissonneurs et vendeurs, comme sarrazins, comme fusilleurs, etc. — la défense faite aux soldats de visiter les locaux socialistes, de lire les journaux, — les cercles cléricaux, etc.) et surtout l'influence réflexe que le militarisme exerce sur la société civile : la puissance politique et diplomatique de l'armée, les faveurs gouvernementales accordées aux anciens soldats et sous-officiers, les sociétés d'anciens militaires comme machines de guerre politiques, la militarisation des ouvriers et employés civils des institutions militaires, le système allemand des officiers de réserve, la puissance des fournisseurs de l'armée, etc.

Tout ceci nous montre comment le militarisme se mine lui-même par sa propre dialectique et doit se détruire par elle. Cela veut-il dire que nous devons comme des fatalistes nous fier à ce travail automatique de dissolution et croiser les bras en attendant ses résultats ? Il nous faudrait alors faire de même dans notre lutte contre le capitalisme en général, qui, nous le savons, porte aussi en lui-même les germes de sa propre destruction. Non, il nous faut nous dire que *nous sommes nous-mêmes* une partie de cette dialectique interne, et une partie des plus considérable. Notre propagande socialiste et antimilitariste favorise le plus puissamment le travail de cette dialectique interne destructrice. Cela ne signifie pas le moins du monde qu'il est du pouvoir de la libre volonté de quelques individus d'influer sur la marche des événements politiques *en dehors* et *en plus* des facteurs économiques ; non, nous savons que notre volonté elle-même n'est que le produit inévitable de l'évolution économique et, grâce à sa signification propagandiste, un facteur conscient résultant de l'action

d'un nombre immense de facteurs inconscients et agissant dans la même direction. Donc pas de fatalisme, mais du travail d'organisation et de propagande.

Ce travail de propagande et d'éducation doit mettre en pleine lumière le caractère de classe du militarisme dans ses deux formes : extérieure et intérieure. Cela est plus difficile et demande un plus grand soin et une plus grande attention en ce qui concerne la première forme, parce que son caractère de classe est alors bien plus compliqué et moins franc, et parce qu'elle s'appuie malheureusement encore sur des haines de races et de nations dont il nous faut faire disparaître jusqu'aux derniers vestiges dans l'esprit de la classe ouvrière.

Le rapporteur esquisse alors brièvement les diverses formes d'action antimilitariste déterminées par les circonstances différentes d'un pays à l'autre, de la propagande « implicite » et sans aucune spécialisation telle qu'elle est menée jusqu'ici en Allemagne et en Autriche, jusqu'aux organisations militaires révolutionnaires de Russie, en passant par l'agitation spéciale parmi les conscrits et jusque dans la caserne menée en France, en Belgique, en Italie, dans les pays scandinaves, etc. Mais partout l'antimilitarisme n'est que *moyen* et non *but* pour lui-même, et doit prendre la forme appropriée à la forme du militarisme à combattre. Il serait stupide et impossible de vouloir rendre cette action uniforme. Tout ce que l'on peut faire, c'est de fixer un minimum d'action général. C'est ce que fait la résolution du Congrès Socialiste International.

Le but principal de notre propagande doit être : détruire l'esprit chauvin et militariste, éclairer le prolétariat sur l'essence du capitalisme, du militarisme, et de la fonction du militarisme au sein du capitalisme. Voilà un fondement d'action qu'aucune « justice », qu'aucune police ne peut réellement atteindre.

Le rapporteur combat alors l'agitation en faveur de la désertion ou du refus de service. Nous devons au contraire conseiller au jeunes gens socialistes d'aller à la caserne y porter le ferment d'agitation révolutionnaire.

Les organisations de la jeunesse socialiste sont particulièrement utiles et indispensables dans la lutte contre le militarisme. Elles apprendront aux gouvernants combien est vrai le mot de Talleyrand : on peut faire tout avec des baïonnettes, sauf se coucher dessus. Ils le savent dès à présent et craignent la propagande antimilitariste plus que toute autre, parce qu'elle les atteint au cœur de leur puissance basée en dernière analyse sur la force brutale des armes et l'ignorance de ceux qui les portent. En Allemagne notamment, il faudra se préparer à des sacrifices, que la justice de classe veut nous infliger, et il paraît que j'aurai l'honneur de marcher le premier au supplice à l'occasion du procès de haute trahison que l'on veut me faire pour ma brochure « Militarismus und Antimilitarismus ». Il est certain que nombre de camarades allemands devront payer de leur personne dans la lutte qu'engage la jeunesse socialiste contre le militarisme ; mais nous avons tout lieu de juger modestement nos sacrifices et nos peines, en les comparant à ceux des victimes de la lutte héroïque de nos camarades russes (*vifs applaudissements*). Et, si nous songeons que toute tentative d'oppression de notre propagande doit fatalement et quoi que l'on fasse lui profiter et en redoubler la profondeur, nous n'avons pas lieu de nous inquiéter des poursuites certaines. L'histoire nous l'apprend. Ces messieurs de la Haute Cour d'Empire l'apprendront aussi.

Nous autres Allemands, nous nous réjouissons surtout du résultat du Congrès Socialiste International parce qu'il donnera une impulsion nouvelle à la propagande antimilitariste chez nous. L'élan de nos camarades étrangers, surtout des Français, des Belges et des Russes, a imprimé une poussée vigoureuse au parti allemand ; et la résolution adoptée nous trace, malgré ses nombreux défauts, assez clairement la voie que nous aurons à suivre dans notre combat contre le militarisme. Faisons tous notre possible pour que la jeunesse socialiste y joue le rôle qui lui convient ! (*Acclamations prolongées.*)

Le vice-président BADER remercie chaleureusement le

rapporteur et lui exprime l'admiration de tous pour sa courageuse propagande antimilitariste.

Après une courte discussion dans laquelle tous les orateurs se déclarent d'accord avec les idées exprimées par LIEBKNECHT et expriment l'opinion qu'il suffirait, vu qu'il n'a pas rédigé de résolution, de se rallier purement et simplement à la résolution du Congrès, LIEBKNECHT propose d'adopter l'ordre du jour suivant :

« La conférence se rallie à la résolution sur le militarisme et les conflits internationaux adoptée par le Congrès Socialiste International et à sa définition du rôle des organisations de la jeunesse socialiste. Elle appelle surtout l'attention sur le danger du militarisme dans la lutte des classes à l'intérieur et déclare qu'il est du devoir des organisations de la jeunesse socialiste de tous les pays de combattre le militarisme dans le sens indiqué par la résolution du Congrès de Stuttgart. »

JAUNIAUX croit qu'il faudrait adopter une résolution plus détaillée donnant mieux la synthèse des idées de la Conférence et demande si l'on ne pourrait adopter les thèses de DE MAN admises par le dernier Congrès des Jeunes Gardes Socialistes belges. DE MAN et LIEBKNECHT croient que les thèses belges ne sauraient être admises à la Conférence Internationale qu'avec des changements très importants; JAUNIAUX propose alors un ordre du jour, reprenant et accentuant les passages principaux de la résolution du Congrès Socialiste International surtout en ce qui concerne le rôle spécial de la jeunesse socialiste dans le combat contre le militarisme.

LIEBKNECHT fait remarquer que la résolution du Congrès présente encore des défauts bien plus considérables que celui signalé par JAUNIAUX, en ce qu'elle ne parle pas du marinisme par exemple et surtout en ce qu'elle ignore absolument, par un oubli compréhensible dans la hâte de la rédaction, mais difficilement pardonnable, le rôle du militarisme dans la lutte des classes à l'intérieur. Si nous acceptions l'ordre du jour Jauniaux, nous aurions l'air de dire que nous ne voyons dans la résolution du Congrès que le défaut signalé par lui et que nous

approuvons tout le reste. Il faut ou bien élaborer une résolution complète et définitive corrigeant les défauts de rédaction de la résolution du Congrès, ce qui me paraît impossible maintenant, ou bien nous rallier à ce que dit elle-ci dans ses grandes lignes.

TROCKET propose de prendre en considération l'ordre du jour JAUNIAUX pour la prochaine conférence. — Après une courte discussion, la Conférence *adopte à l'unanimité les propositions de LIEBKNECHT et de TROCKET*, et une proposition de JAUNIAUX demandant que pour les Conférences à venir les résolutions proposées soient envoyées aux délégués au moins un mois à l'avance.

Après quelques communications administratives par le camarade DE MAN on entend encore les communications très intéressantes et chaudement applaudies d'une camarade russe membre de l'organisation militaire de St-Petersbourg sur la propagande socialiste dans l'armée russe. Le président LIEBKNECHT, après avoir remercié la camarade, déclare que l'ordre du jour est épuisé. Je suis heureux de constater, dit-il, combien nous avons fait de travail sérieux et important en peu de temps. Je crois qu'il est inutile d'insister sur la haute importance de notre réunion pour le mouvement international de la jeunesse socialiste. Notre conférence a été vraiment internationale et remplie du meilleur esprit de fraternité et d'accord mutuel. Nous avons créé les cadres d'une fédération internationale, mais nous avons vu ces jours-ci qu'il n'y avait plus, en somme, qu'à consacrer l'unité internationale qui existait déjà. Nous saluons encore avec une joie particulière la présence de quelques camarades représentant le socialisme russe, en lequel nous acclamons le symbole de la révolution. (*Vifs applaudissements.*) Nous nous séparons dans la conviction que nos travaux porteront des fruits, si le secrétariat international continue à faire son devoir comme il l'a fait jusque maintenant. (*Applaudissements.*)

Après que le citoyen ALPARI eût remercié avec effusion les camarades du comité local, surtout KRILLE et

LÜPNITZ, et le bureau qui dirigea les débats avec un tact remarquable, LIEBKNECHT remercia les traducteurs DE MAN, ROLAND HOLST et BALABANOFF, et LÜPNITZ souhaita « bon voyage! » aux délégués. Vers 9 heures et demie LIEBKNECHT prononça la clôture de la conférence et poussa un triple *Hoch!* pour le mouvement international de la jeunesse socialiste, repris avec enthousiasme par toute l'assemblée. Les délégués, debout, chantent le premier couplet et le couplet antimilitariste de l'*Internationale*. Puis c'est avec émotion que tous se disent encore quelques paroles d'adieu, se serrent la main comme de vieux amis en criant : « au revoir à Copenhague! et travaillez bien d'ici là! »

THÈSES

de la citoyenne Roland Holst adoptées par la conférence sur l'Éducation socialiste de la jeunesse

I. Au sein de la jeune génération prolétarienne, une vive tendance sans cesse croissante vers l'éducation socialiste se fait sentir.

Les jeunes ouvriers sentent le besoin de se préparer à la lutte des classes en acquérant telles connaissances et en fortifiant telles facultés morales qui les mettent en état de mener cette lutte avec plus de vigueur. Par éducation socialiste nous entendons la culture de ces connaissances et ces qualités morales.

II. L'éducation socialiste de la jeunesse ouvrière se fait le mieux et le plus efficacement dans des organisations propres. Il est par conséquent du devoir des partis socialistes de prendre en main la création d'organisations de la jeunesse et de les soutenir là où elles existent déjà.

Le rôle de ces organisations doit être :

a) De répandre les connaissances, en tout premier lieu celles qui sont indispensables au prolétariat pour qu'il puisse mener la lutte des classes avec son maximum de vigueur, c'est-à-dire de la science de la société. Avant tout il faut, où cela paraît nécessaire, poser la base de toute éducation ultérieure par l'enseignement de la langue maternelle, afin que les jeunes ouvriers acquièrent la possibilité de bien comprendre ce qu'ils lisent et entendent et d'exprimer cela et leurs propres pensées oralement et verbalement avec clarté. Au premier plan de l'éducation de la jeunesse prolétarienne doit se trouver l'étude de l'économie politique, de l'histoire universelle et de l'histoire du mouvement ouvrier selon la conception marxiste de l'histoire, ainsi que des institutions politiques et de la législation ouvrière. En second lieu viennent les sciences naturelles et l'hygiène sociale, y compris l'hygiène sexuelle et l'alcoolisme. En même temps il faudra éclairer l'essence et la genèse des religions et des Églises à la lumière du matérialisme historique.

b) De faire naître et de fortifier les qualités morales telles que la solidarité, les sentiments démocratiques, la discipline, la conscience

de soi-même, l'esprit de dévouement, le courage et le calme, dont le prolétariat a fortement besoin pour pouvoir accomplir son rôle historique. Ici, il importe encore d'insister sur l'importance de la collaboration des deux sexes dans les organisations de la jeunesse. Le travail et la lutte en commun pour une grande cause est le meilleur moyen d'instaurer entre les deux sexes les relations d'estime et de camaraderie mutuelles qui sont à la base de la morale sexuelle du socialisme.

c) de développer les sentiments de solidarité internationale en généralisant la connaissance du mouvement ouvrier et du mouvement de la jeunesse socialiste dans les autres pays, ainsi qu'en favorisant les relations personnelles entre les jeunes ouvriers socialistes de tous les pays.

d) la culture physique par des exercices de gymnastique et des jeux.

e) le développement du sens esthétique du prolétariat.

III. L'éducation socialiste de la jeunesse se fait le mieux dans des organisations propres, mais il est souhaitable qu'un lien organique relie ces organisations à celles du prolétariat conscient ou que de toutes façons, là où cela ne serait pas possible, il y ait entr'elles un lien moral.

IV. L'éducation socialiste de la jeunesse ne se fait qu'en partie au moyen de la presse, des conférences etc. Il faut qu'elle se complète par l'action, pour la lutte, étant donné qu'il est impossible de fixer un point défini, où le savoir acquis par le jeune ouvrier le met par la première fois en état de participer à la lutte, alors qu'inversément l'action elle-même est très souvent la meilleure méthode d'éducation. Il n'en importe pas moins d'insister sur ce fait que, tandis que dans l'organisation politique et syndicale l'action a plus d'importance, dans le mouvement de la jeunesse l'éducation doit se trouver au premier plan et constituer son but primordial.

V. Les points sur lesquels les organisations des jeunes ouvriers ont à concentrer principalement leur action résultent de la situation particulière de la jeunesse ouvrière dans la société capitaliste. Ce sont :

a) la lutte pour l'amélioration de la législation protectrice des travailleurs, pour une application meilleure de ses prescriptions, et en

faveur de la protection de la jeunesse ouvrière contre toute exploitation ;

- b) la lutte contre l'alcoolisme ;**
- c) la lutte contre le militarisme.**

VI. Les moyens dont disposent les jeunes ouvriers pour remplir leur rôle d'éducation sont notamment :

- a) les conférences et les cours (séries de leçons) ;**
- b) l'édition et la profusion de journaux et d'imprimés ;**
- c) les bibliothèques dans les groupes et les bibliothèques ambulantes ;**
- d) les excursions en commun et les visites instructives ;**
- e) les exercices physiques et les jeux en plein air ;**
- f) les participation à des manifestations et à des pétitionnements ;**
- g) les cercles d'études ;**
- h) les soirées littéraires et artistiques.**

Il est en outre du devoir des organisations de la jeunesse de travailler pour que le parti fasse de plus en plus en faveur de l'éducation de la jeunesse ouvrière.

**Résolution du citoyen Alpàri adoptée par la
Conférence sur**

**La Lutte économique
de la Jeunesse Ouvrière**

Le mode de production capitaliste entraîne comme conséquence l'exploitation de la jeunesse ouvrière dans deux directions :

a) Le perfectionnement des machines rend superflues en grand nombre des forces physiques considérables dans le procès de production et augmente considérablement la possibilité de l'emploi de la main-d'œuvre juvénile depuis la plus tendre enfance. Les capitalistes emploient de préférence la main-d'œuvre jeune parce que ses frais d'entretien sont moins considérables que ceux des ouvriers adultes. Il est de l'essence du capitalisme d'exploiter le plus possible les forces productrices dont il dispose, le manque de résistance des jeunes ouvriers rend donc possible cette exploitation au plus haut degré.

b) Les petits producteurs et artisans, frappés de décadence par la concurrence de la grande industrie et du machinisme, essaient de prolonger leur existence par une exploitation particulièrement brutale des jeunes ouvriers (apprentis). L'apprentissage technique n'est plus qu'un prétexte pour cette exploitation.

En réalité, ces deux formes de l'exploitation de la jeunesse ouvrière ne diffèrent que pour autant que la première est plus ouverte et plus réglée, la seconde, par suite du rapport patriarcal de l'apprenti au maître, découlant du prétendu - apprentissage -, hypocrite et illimitée.

L'exploitation des forces de la jeunesse ouvrière découle de l'essence du mode de production capitaliste, qui repose sur l'exploitation de la main-d'œuvre dans le

but de créer de la plus-value. Cette exploitation des forces productives comme toute autre ne pourra disparaître qu'avec la chute de l'ordre social capitaliste. Par conséquent la Conférence invite la jeunesse exploitée à se grouper sous les plis du drapeau socialiste sur lequel la chute de l'ordre social d'aujourd'hui est inscrite.

Afin de supprimer les conséquences les plus honteuses de cette exploitation, qui empêche ses victimes elles-mêmes de participer à la lutte contre l'ordre social actuel, la Conférence invite d'abord :

a) les organisations de la jeunesse, dont la création est souhaitable dans l'intérêt même de la protection matérielle des jeunes ouvriers, à créer des « Commissions pour la protection matérielle des apprentis » qui ont pour rôle de veiller à ce que les mesures protectrices du travail des jeunes soient respectées et de régler le marché du travail ;

b) les groupes socialistes dans les corps législatifs à lutter pour les réformes suivantes :

1. Défense d'employer des ouvriers (par quoi les ouvrières sont également partout implicitement désignées) avant leur seizième année accomplie et extension de l'enseignement obligatoire jusqu'à cette limite d'âge.

2. Journée maxima de travail de 6 heures pour tous les ouvriers âgés de moins de 18 ans.

3. Défense du travail de nuit pour les mêmes.

4. Repos dominical ininterrompu de 36 heures au moins pour les mêmes.

5. Défense de l'obligation du logement et des repas chez le patron pour les mêmes ; nullité légale des contrats comportant cette obligation.

6. Enseignement professionnel obligatoire pour tous les ouvriers âgés de moins de 18 ans occupés dans le commerce, l'industrie, les transports, et les professions libérales.

7. Enseignement obligatoire du jour et pendant la semaine dans toutes les écoles professionnelles, industrielles, etc.

8. Suppression du droit de correction paternelle dont jouit le maître, spécialement du droit des punitions corporelles.

9. Nomination d'inspecteurs spéciaux pour les jeunes ouvriers.

10. Extension de l'inspection industrielle à tous les métiers artisans et à l'industrie à domicile.

11. Fixation d'une durée légale maxima de l'apprentissage, y compris le temps d'épreuve, à 2 ans.

12. Défense d'employer les apprentis aux travaux du ménage ou en général non professionnels et non expressément stipulés dans le contrat d'apprentissage.

13. Suppression de toutes les mesures légales qui rendent plus difficile de se délier du contrat d'apprentissage; nullité de ces mesures, spécialement des amendes en cas de rupture de contrat.

14. Punitons sensibles pour les patrons, maîtres, etc., qui ne respectent pas une des mesures citées plus haut.

c) Les syndicats à tenir compte des points énumérés sous *b* lorsqu'ils stipulent des exigences ou veulent conclure des contrats collectifs.

CONCLUSION

Cette conférence a donné à l'organisation internationale de la jeunesse socialiste une base solide et définitive. Elle a fixé en outre de façon idéale, pourrait-on dire sans exagération, les lignes générales de l'activité de toutes les organisations de la jeunesse ouvrière socialiste.

Ce qui était remarquable et profondément impressionnant dans cette réunion, c'est le phénomène apparu également dans le Congrès Socialiste International pour la première fois dans l'histoire socialiste : une maturité d'organisation et une unité de pensées suffisantes pour permettre une action décisive et unanime en dépit de toutes les divergences nationales, vaincues dès à présent par la grande pensée d'Unité Ouvrière Internationale qui sera rédemptrice de l'univers.

Cette manifestation, dont la profonde signification n'a échappé à aucun homme pensant, a été sans doute plus formidable au grand congrès de l'Internationale, mais tout aussi émouvante et plus surprenante peut-être à notre petite conférence, composée de délégués qui pour la plupart ne s'étaient jamais vus et qui représentaient les formes d'organisation et les tendances d'action les plus divergentes.

La citoyenne ROLAND HOLST a admirablement traduit de la façon suivante l'impression de la conférence dans un article de l'organe de la jeunesse socialiste hollandaise *De Zaaijer* (le Semoir) :

« Des deux douzaines de camarades environ qui assistaient à la conférence de Stuttgart, presque tous appartenaient à la jeunesse ouvrière elle-même. Les autres étaient des camarades adultes, chargés de la rédaction ou d'un autre poste de confiance dans les organisations de la jeunesse de leur pays. La plupart d'entre nous avaient participé au Congrès Socialiste International, et l'on aurait bien pu craindre qu'après

les fatigues de ses travaux, et immédiatement après sa clôture, ceux-là n'eussent plus eu la fraîcheur de nerfs nécessaire à de nouvelles délibérations.

Mais qui serait infatigable, si ce n'est la jeunesse ouvrière ? Elle le fut. Il n'y eut pas une trace de fatigue à notre conférence. Tous étaient frais, pleins de zèle, d'enthousiasme et de vivacité, pleins de joie de délibérer ensemble, de volonté de créer ensemble une œuvre utile à la cause de la jeunesse socialiste, de la première heure jusqu'à la dernière.

Les séances étaient strictement secrètes. Seuls, quelques camarades personnellement invités — des fusses pour la plupart — y assistaient. Je trouve très bon que l'on ait tenu cette conférence un peu en cachette, avec la modestie qui convient à la jeunesse. Par là, tous se sentaient plus libres, toutes les opinions pouvaient se faire jour plus franchement. Et puis, il y avait des raisons politiques pour cela. Mais même si les séances eussent été publiques, nous n'eussions pas dû en avoir honte, car elle a montré que le prolétariat international peut être fier de sa « jeune garde », fier de son zèle, de son sérieux, de son talent et de son énergie.

On a travaillé avec acharnement ; et entre les nombreuses heures de travail, on a trouvé le temps d'apprendre à se connaître plus intimement au cours des repas pris en commun et de belles promenades dans la ville et ses environs. L'esprit qui animait tous les délégués était excellent, fraternel au plus haut degré, allègre ainsi qu'il convient à la jeunesse. Les divergences d'opinion ont été discutées de façon absolument calme et objective ; du reste, le sentiment de l'unanimité sur toutes les questions importantes éveillait chez tous une bienheureuse sensation d'unité. —

Tous les visages rayonnaient de joie d'avoir vécu ensemble d'aussi belles et d'aussi fructueuses journées, quand les délégués se séparèrent. Tous ont emporté la volonté plus forte de travailler chez eux pour que la conférence de 1910, à Copenhague, permette une revue plus imposante encore de forces de la jeunesse ouvrière

organisée, plus zélée encore à travailler à son éducation socialiste, plus vigoureuse encore à lutter contre le militarisme, contre l'exploitation patronale, contre l'alcoolisme — et accrue de *soixante mille* à **cent vingt mille** membres au moins !

Cent vingt mille ! Voilà l'objectif immédiat qu'il nous faut atteindre le plus tôt possible. Camarades, tous au travail, et nous l'atteindrons !

APPENDICE

Adresses des Organisations Nationales

Belgique : Hipp. Meulebroucke, Ons Huis, Marché du Vendredi, Gand.

Autriche Allemande : Verband der jugendlichen Arbeiter, Gumpendorferstrasse, 89, Hochparterre, Vienne VI/2.

Hongrie : Réd. de *Ijfu Munkàs*, VII Nyár u. 1. — Népszava, Budapesth.

Bohême : Emmanuel Skatula, Prague II 1959, Myslikova ul.

France : Emile Pinto, 17, Place du Commerce, Paris XV^{me}.

Allemagne : Paul Körner, Elfenstrasse 59a, Mannheim. — Max Peters, Waldemarstrasse 75, III, Berlin S. O.

Suisse : Zentralvorstand der Schweizerischen Jungburschenvereine, Jungburschenheim, Zwinglistrasse, Zürich.

Hollande : J. Polak Jr, Vrolikstraat 285^{huis}, Amsterdam.

Italie : Federazione Nazionale Giovanile Socialista, Casella Postale 310, Rome. — Arturo Vella, Segretario della Federazione Italiana Giovanile Socialista, Via del Seminario, 86, Rome.

Espagne : Eladio Campo, Torre 14, Bilbao.

Grande-Bretagne : Alfred Russell, 366 New City Road, Glasgow.

Bulgarie : Kr. Stanciov, Réd. *Mlad Rabotnik*, Sofia.

Suède : Socialdemokratiska Ungdomsförbundets Centralstyrelsen, Folkets Hus Annex, Malmö.

Norvège : Sverre Krogh, Storgaden 20^{IV} Christiania.

Danemark : J. Andersen-Gadstrup, Rørholmsgade 17 III Copenhagen.

Amérique : Young People's Socialist League, East Washingtonstreet 180, Chicago, Ill.

Australie : Tom Mann, Socialist Sunday School, Elizabeth street 283, Melbourne.

Organes Périodiques de la Jeunesse Socialiste

Les adresses indiquées sont celles de la direction ou ou bien des camarades chargés de correspondre en son nom avec l'étranger. Cette liste ne comprend que les organes paraissant plus d'une fois par an; elle ne comprend donc pas, pour la Belgique : *De Loteling*, *Le Conscrit*, *De Kazerne*, *La Caserne*; pour la France : *Le Conscrit* et *Le Conscrit d'Ardenne*, et pour la Finlande : *Kamrat*. Nous avons ajouté entre parenthèses la date de l'apparition et la langue :

Arthur Jauniaux, réd. *La Jeunesse, c'est l'Avenir*, Haine-St-Paul, (Hainaut) Belgique (1^r du mois — Français).

Réd. *De Vrijheid*, rue Basse, 152, Anvers, Belgique (irrégulier — Néerlandais).

Réd. *De Zaaier*, Ons Huis, Marché du Vendredi, Gand (mensuel — Néerlandais).

Robert Danneberg, réd. *der jugendliche Arbeiter*, Wollzeile, 19, Vienne I, Autriche (mensuel — Allemand).

Julius Alpari, réd. *Ifju Munkás*, VII Dohany u. 40 I i, sz. Budapesth, Hongrie (15 du mois — Hongrois).

Emmanuel Skatula, réd. *Sbornik Mladeze*, Prague II, 1959, Bohême (bimensuel — Tchèque).

Ludwig Frank, réd. *Junge Garde*, Mannheim C 2. 4, Allemagne (15 du mois — Allemand).

Citoyenne H. Roland Holst, réd. *De Zaaier*, Laren, Noord-Holland, Pays-Bas (1^r du mois — Néerlandais).

Gioventù Socialista, Casella Postale 310, Rome, Italie (irrégulier — Italien).

Arturo Vella, réd. *l'Avanguardia*, Via del Seminario, 86, Rome hebdomadaire — Italien).

Eladio Campo, réd. du *Böletín de la Federacion Nacional de Juventudes Socialistas*, Torre 14, Bilbao, Espagne, (semestriel — Espagnol).

Alfred Russell, réd. *The Young Socialist*, New City Road, 366, Glasgow, Grande-Bretagne (mensuel — Anglais).

Rédaction de *Mlad Rabotnik*, Sofia, Bulgarie (15 du mois — Bulgare).

Fram, Malmö, Suède (1^{er} du mois — Suédois).

Sverre Krogh, réd. *det Tyvende Aarhundrede*, Storgaden, 20 IV, Christiania, Norvège (le 1^{er} mai et à la Noël — Norvégien).

Eugen Olausen, réd. de *Eng-Socialisten*, Storgaden, 20 IV, Christiania, Norvégien (mensuel — Norvégien).

J. Andersen-Gadstrup, réd. *Fremad*, Rörholmegade, 17 III, Copenhague, Danemark (1^{er} du mois — Danois).

Young People's Socialist League, réd. *the red Flag*, East Washingtonstreet, 180, Chicago, Ill., Etats-Unis d'Amérique (? — Anglais).

L'adresse du Secrétariat International est :

INTERNATIONALES SEKRETARIAT DER SOZIALISTISCHEN
JUGENDORGANISATIONEN, GUMPENDORFERSTRASSE 89,
HOCHPARTERRE, VIENNE VI^e, AUTRICHE.
